

146^e CONGRÈS NATIONAL
DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

4-7
MAI
2022

phéni phéni phéni

CAMPUS CONDORCET
AUBERVILLIERS

146^e CONGRÈS NATIONAL DES SOCIÉTÉS
HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

PÉRIPHÉRIES

4-7 MAI 2022



AUBERVILLIERS

PROGRAMME



COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

Campus Condorcet – Bâtiment de recherche nord
14, cours des Humanités
93322 Aubervilliers Cedex

cths.fr  [cths_paris](https://twitter.com/cths_paris)  [cths.paris](https://www.facebook.com/cths.paris)

Ce programme est susceptible de modifications postérieures à son impression.

Les informations actualisées sont disponibles sur le site internet cths.fr, à la rubrique « Congrès annuel ».

SOMMAIRE

4	AVANT-PROPOS
6	LE CTHS
6	LE CONGRÈS
7	INFORMATIONS PRATIQUES
<hr/>	
8	PLANNING Tout le congrès en un coup d'œil
<hr/>	
11	MERCREDI 4 MAI Programme des séances et résumés des communications
<hr/>	
25	JEUDI 5 MAI Programme des séances et résumés des communications
<hr/>	
57	VENDREDI 6 MAI Programme des séances et résumés des communications
<hr/>	
99	INDEX DES INTERVENANTS
103	SOCIÉTÉS HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES REPRÉSENTÉES
109	COMITÉ SCIENTIFIQUE
111	ACTES DU CONGRÈS
112	INSTRUCTIONS AUX AUTEURS
118	NOTES

PÉRIPHÉRIES

AVANT-PROPOS

Les périphéries, un choix fédérateur.

Un objet géographique, mais loin d'être cantonné à la discipline.

Un objet multiscalaire, du micro au global.

Un objet mouvant, en mutations, en perpétuelle redéfinition.

Un objet difficile à caractériser sans un ou des « centres », mais qui oblige à décentrer le regard et à regarder ce qui est caché, discret voire marginalisé... des signaux faibles. Les périphéries, une multitude de réalités.

Des lieux excentrés, mal desservis, voire enclavés, ségrégués, mis à l'écart.

Une qualification péjorative (cf. *La France périphérique* de Christophe Guilluy) qui peut être associée à l'existence de contre-pouvoirs ou de contre-cultures.

La marginalité peut être géographique, économique, sociale et culturelle, ce qui permet de dépasser une vision purement territoriale. On peut même parler de périphérie des sciences (rapport entre savoirs amateurs et savoirs académiques par exemple).

Les périphéries peuvent être aussi vues comme des lieux d'innovation, d'émergence de pensées nouvelles, à l'écart des centres de décision. Des identités spécifiques peuvent émerger, évoluer, voire devenir dominantes, ce qui amène à aborder la question des mutations des périphéries. Sont-elles vouées à demeurer... périphériques ? Les périphéries peuvent générer un imaginaire. On pense notamment aux périphéries du monde habité, connu et exploré. L'espace serait-il notre nouvelle périphérie fantasmagorique ?

Un congrès en périphérie : une résonance particulière. Ce premier congrès à Aubervilliers, nouvelle localisation du Comité, nous permettra d'explorer une dimension spécifique de la périphéricité au sein d'une métropole en pleine transformation. Auparavant partie intégrante de la banlieue rouge, Aubervilliers est désormais une commune tournée vers la connaissance et sa transmission avec l'implantation du Campus Condorcet. Cette évolution démontre les possibilités de mutation des périphé-

ries qui peuvent acquérir à terme une part de centralité, qu'elle ait été transférée du cœur d'agglomération traditionnel ou qu'elle se soit spontanément développée.

Pierre ZEMBRI

Professeur des universités à l'Université Gustave Eiffel (EUP-École d'urbanisme de Paris), directeur du Laboratoire ville, mobilité, transport (LVMT, UMR T 9403)

Membre du CTHS, président scientifique du congrès

LE CTHS

Fondé en 1834 par le ministre de l'Instruction publique François Guizot, rattaché à l'École nationale des chartes, membre de l'université PSL, le Comité des travaux historiques et scientifiques est une institution unique dans le paysage de la recherche française. Il est à la tête d'un réseau de plus de 3 500 sociétés savantes avec lesquelles il échange à l'occasion de son congrès annuel et dans le cadre de projets de recherche numériques. Il fédère des scientifiques membres de prestigieuses institutions, des érudits locaux, de jeunes chercheurs et joue ainsi un rôle fondamental dans la construction et la transmission des savoirs.

Les Éditions du CTHS ont un catalogue riche de plus de 1 500 titres et publient une vingtaine de nouveautés par an dans de nombreuses disciplines : archéologie, ethnologie, géographie, histoire, histoire de l'art. Essais, études monographiques, instruments de recherche, actes de colloques, ses ouvrages constituent une bibliothèque de référence en sciences humaines.

LE CONGRÈS

Chaque année, le Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, lieu de rencontre et d'échange unique dans le paysage de la recherche française, rassemble environ 500 participants parmi lesquels des universitaires issus de très nombreuses disciplines : histoire, géographie, sciences, ethnologie, anthropologie, préhistoire et protohistoire, archéologie, philologie, histoire de l'art, environnement, etc. Il accueille également des jeunes chercheurs (dont c'est parfois la première intervention publique) et des érudits locaux membres de sociétés savantes.

La confrontation des regards, des expériences et des approches méthodologiques explique la singularité du congrès du CTHS.

INFORMATIONS PRATIQUES

ADRESSES

Le congrès a lieu dans deux bâtiments voisins :

CC **CAMPUS CONDORCET – CENTRE DE COLLOQUES**

i **ACCUEIL DU CONGRÈS**

📍 PLACE DU FRONT POPULAIRE
93300 AUBERVILLIERS

MSH **MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME PARIS NORD**

📍 20, AVENUE GEORGE-SAND
93210 SAINT-DENIS

TRANSPORTS EN COMMUN

🚇 **MÉTRO** LIGNE 12
STATION FRONT POPULAIRE

🚆 **RER** LIGNE B
GARE LA PLAINE – STADE DE FRANCE

🚌 **BUS** LIGNES 139, 239, 512
ARRÊT FRONT POPULAIRE

CONTACT

Pour toute information pendant le congrès :

☎ 07 54 47 32 24

✉ congres@cths.fr

RÉSEAUX SOCIAUX

🐦 [cths_paris](https://twitter.com/cths_paris) **#** [#cths2022](https://twitter.com/cths2022)

Suivez l'actualité du congrès sur le compte Twitter [@cths_paris](https://twitter.com/cths_paris). Participez aux débats avec [#cths2022](https://twitter.com/cths2022).

ACTIVITÉS ET ÉVÉNEMENTS

Inscrivez-vous aux activités et événements sur le site internet cths.fr, à la rubrique « Congrès annuel » (dans la limite des places disponibles).













MERCREDI 4 MAI		
	<div style="border: 1px solid black; padding: 2px;">CC</div> CAMPUS CONDORCET – CENTRE DE COLLOQUES	<div style="border: 1px solid black; padding: 2px;">MSH</div> MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME PARIS NORD
9H00	SALLE 100 p. 11 Caractérisation des périphéries	SALLE 410 p. 23 Les pays du Sud en périphérie du monde : entre insertion, dépendance et recherche d'une autonomie
	SALLE 3.01 p. 14 Visions et analyses des périphéries : visions et représentations	
	SALLE 3.02 p. 16 Péri-féeries : retour sur les non-humains des limites	
	SALLE 3.03 p. 18 Raconter l'histoire de France contemporaine par la périphérie – AMULOP	
	AUDITORIUM 250 p. 19 Pour une ethnologie décentrée de la France	
14H00	AUDITORIUM 150 p. 24 Ouverture	

JEUDI 5 MAI		
	<div style="border: 1px solid black; padding: 2px;">CC</div> CAMPUS CONDORCET – CENTRE DE COLLOQUES	<div style="border: 1px solid black; padding: 2px;">MSH</div> MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME PARIS NORD
9H00	SALLE 100 p. 25 Formation des périphéries	SALLE 410 p. 38 Métissages ontologiques : la périphérie comme <i>terra incognita</i>
	SALLE 3.01 p. 29 Visions et analyses des périphéries : approches économiques	
	SALLE 3.02 p. 32 Visions et analyses des périphéries : approches sociales et politiques	
	SALLE 3.03 p. 36 Identités et mutations des périphéries des villes	

	CC CAMPUS CONDORCET – CENTRE DE COLLOQUES	MSH MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME PARIS NORD
14H00	SALLE 100 p. 41 Situations de périphéries	
	SALLE 3.01 p. 45 Visions et analyses des périphéries : approches économiques	
	SALLE 3.02 p. 47 Visions et analyses des périphéries : approches sociales et politiques	
	SALLE 3.03 p. 50 Identités et mutations des périphéries des villes	
	AUDITORIUM 250 p. 53 Métissages ontologiques : la périphérie comme <i>terra incognita</i>	

VENDREDI 6 MAI

	CC CAMPUS CONDORCET – CENTRE DE COLLOQUES	MSH MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME PARIS NORD
9H00	SALLE 100 p. 57 Identités et mutations des périphéries	SALLE 409 p. 67 Les forêts pour penser les périphéries : enjeux politiques et sociaux de la périphérie forestière
	SALLE 3.01 p. 60 Visions et analyses des périphéries : approches linguistiques	SALLE 410 p. 69 Table ronde des sociétés savantes : Jean Jacquart et ses anciens élèves
	SALLE 3.02 p. 62 Les sciences et leurs périphéries	SALLE 414 p. 70 Session de la section Préhistoire et protohistoire
	AUDITORIUM 250 p. 66 La périphérie des ethnologues urbains : périphérie et marges, histoire réflexive de l'anthropologie urbaine	AUDITORIUM p. 74 Aux marges de la cité : l'exclusion sociale, confessionnelle et professionnelle en France (XVI ^e -XIX ^e siècle)
11H00		SALLE 410 p. 77 Table ronde des sociétés savantes : Jean Jacquart et ses collègues de l'université et du CTHS

	 CAMPUS CONDORCET – CENTRE DE COLLOQUES	 MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME PARIS NORD
13H00	AUDITORIUM 250  La périphérie des ethnologues urbains : des périphéries foisonnantes	
14H00	SALLE 100  Identités et mutations des périphéries	SALLE 408  Les périphéries entre effets de domination et dynamiques de développement
	SALLE 3.01  Aubervilliers, l'agglomération parisienne, la banlieue	
	SALLE 3.02  Table ronde des sociétés savantes : Jean Jacquart et les sociétés historiques et scientifiques d'île-de- France	
	SALLE 3.03  Session de la section Préhistoire et protohistoire	
	AUDITORIUM 150  Aux marges de la cité : l'exclusion sociale, confessionnelle et professionnelle en France (XVI^e-XIX^e siècle)	
16H00	SALLE 3.02  Table ronde des sociétés savantes : les premières leçons d'un journal de jeunesse	
	AUDITORIUM 250  La périphérie des ethnologues urbains : l'anthropologie visuelle en périphérie	
17H30	AUDITORIUM 150  Clôture	

MERCREDI 4 MAI

9H00

CC - SALLE 100

CARACTÉRISATION DES PÉRIPHÉRIES

PRÉSIDENTE

François BART

Professeur retraité de l'université Bordeaux-Montaigne, membre du laboratoire Les Afriques dans le monde (LAM, UMR 5115, IEP/CNRS), membre du CTHS

La périphérie urbaine de la colonie romaine de Lugdunum (Lyon)

Emmanuelle DUMAS

Doctorante en archéologie à l'université Lumière-Lyon 2, membre de l'Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA, USR3155), responsable de recherches archéologiques à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP)

La périphérie urbaine de Lugdunum a pendant longtemps été perçue comme un endroit peu propice à l'occupation humaine et peuplé uniquement de tombes. Aussi a-t-elle assez peu intéressé les archéologues avant la découverte fortuite, dans les années 1970, de maisons antiques en périphérie de la ville de Lugdunum, montée des Tourelles (Lyon, 5^e), qui fit prendre conscience que sa périphérie urbaine n'était pas seulement destinée à accueillir les morts. Depuis, l'accroissement de la ville actuelle au-delà de ses quartiers historiques et le développement concomitant d'une politique patrimoniale de sauvegarde des vestiges par des fouilles ont permis de mieux connaître la périphérie de la ville antique et ont démontré qu'elle était en réalité occupée par des habitats, des ateliers et des espaces funéraires. La centaine de sites antiques suburbains qui y a été découverte permet dorénavant d'en appréhender l'organisation et les dynamiques historiques au cours de l'Antiquité.

Étude archéobotanique des espaces périphériques des agglomérations secondaires gallo-romaines

Florian JEDRUSIAK

Doctorant en paléoenvironnement, archéologie et carpologie à l'université Paris- Nanterre, membre du laboratoire Archéologie et sciences de l'Antiquité (ARSCAN, UMR 7041, CNRS), équipe Gaule et monde antique (GAMA)

Les fouilles archéologiques menées dans les années 1990 sur les agglomérations secondaires gallo-romaines ont amené certains archéologues à développer l'idée de l'existence d'une « ceinture vivrière » autour des faits urbains antiques, et notamment gallo- romains. D'abord exposée par les archéologues anglo-saxons, sous l'appellation de *town zone*, puis par les archéologues français, la théorie défend l'idée que certaines périphéries des agglomérations romaines avaient pour fonction de produire des denrées, qu'elles soient végétales ou animales. À travers une approche à la fois archéologique et archéobotanique, cette communication propose de présenter les résultats de l'étude des espaces périphériques de trois agglomérations romaines : Beaune-la-Rolande (Loiret), Châteaubleau (Seine-et-Marne) et Oedenburg (Haut-Rhin), afin de caractériser ces périphéries et de comprendre leur(s) rôle(s) dans le système de production agricole et vivrier des populations urbaines gallo-romaines.

Périphérie ? Quand les bornes sont franchies...

Nicolas MATHIEU

Professeur des universités en histoire romaine à l'université Grenoble-Alpes, membre du CTHS

Pour les Romains, La Germanie était ce pays de nulle part, une périphérie qu'ils n'ont jamais conquise. Il y a presque un paradoxe à évoquer l'idée de périphérie pour le monde antique puisque Rome s'est construite en étendant son empire et en ingérant ses périphéries jusqu'à l'univers comme l'écrivit Auguste dans les *Res gestae diui Augusti*. Romano-centré, l'empire n'est-il pas que périphéries ? Appliquée à l'espace et au temps, la question de la périphérie pour l'Antiquité est la question de l'autre, de l'étrange, des limites. Elle est politique, sociale et culturelle.

Entre le monde romain et ses périphéries : le cas de la vaisselle précieuse

François BARATTE

Professeur des universités émérite en archéologie de l'Antiquité tardive, Sorbonne-Université, membre émérite du CTHS

De nombreuses pièces d'orfèvrerie et d'argenterie de grande qualité ont été découvertes à la périphérie orientale de l'empire romain, dans les mondes parthes ou sassanides notamment, très proches par les images qu'elles portent, voire par leurs formes, des productions des ateliers gréco-romains. Cette grande proximité les fait attribuer volontiers à ces mêmes ateliers, à ceux d'Antioche notamment. La communication réexamine ces documents en se proposant de montrer qu'on peut y voir plus vraisemblablement des objets réalisés au-delà des frontières par des artisans parfaitement informés du répertoire gréco-romain, comme leur clientèle, et des techniques de leurs confrères, qui, en retour, reprennent parfois à leur compte leurs propres procédés : ces produits de luxe témoignent d'un échange permanent entre le monde romain et ses périphéries.

Transformation des périphéries : la zone des Paluns en bordure de Marignane (Bouches-du- Rhône)

Isabelle CHIAVASSA

Conservateur en chef du patrimoine

La présente communication abordera l'histoire de la zone des Paluns (ou de la Palun), en lisière de l'étang de Bolmon, au sud de l'étang de Berre (Bouches-du-Rhône). La zone est périphérique : en limite de la commune voisine de Châteauneuf-les-Martigues, cette plaine alluviale, à deux kilomètres du centre historique de Marignane est de surcroît, depuis 1927, isolée de la ville par le canal du Rove. Elle offre un terrain de recherche pour appréhender le phénomène de transformation des périphéries, l'ensemble du pourtour de l'étang de Berre étant soumis à une forte évolution industrielle et urbaine depuis 1950. Après 1970 survient par conséquent une métamorphose brutale du lieu. Demeuré pendant des siècles zone humide de marais, d'herbages, exploitée en pâturage, il devient partiellement une zone industrielle, en périphérie urbaine, zone impliquant trois communes, inaugurée en 1976, et constituée aujourd'hui de 113 entreprises.

La zone tampon des aires protégées en Côte d'Ivoire : du modèle scientifique à ses réinterprétations successives

Vincent LEBLAN

Chargé de recherche à l'Institut de recherche en développement (IRD)

La zone tampon des aires protégées relève en principe d'un zonage combinant différents objectifs de conservation, à l'interface entre une « zone centrale » exclusivement consacrée à la nature et une aire dite « de transition » autorisant des formes d'exploitation jugées compatibles avec des formes durables de développement. Un inventaire des formes et fonctions des zones périphériques ayant existé en Côte d'Ivoire des années 1970 à nos jours révèle toutefois que ce modèle peut donner lieu à des réinterprétations et des déclinaisons variant selon le contexte politique ou les priorités économiques. Nous examinerons ensuite un projet de création, par l'Unesco, d'une zone tampon composée de « forêts communautaires » associée à la Réserve du Mont Nimba, à la lumière des dynamiques politiques et foncières locales. L'instrument « zone tampon », malgré sa gradation spatiale visant à atténuer les conflits en périphérie des aires protégées, est lui-même générateur de discordes.

9H00

CC - SALLE 3.01

VISIONS ET ANALYSES DES PÉRIPHÉRIES : VISIONS ET REPRÉSENTATIONS

PRÉSIDENTE

Michel BACCHUS

Ingénieur en chef honoraire des Ponts, des Eaux et des Forêts (IGN), membre du CTHS

Motifs périphériques et motifs en périphérie

Philippe HAMEAU

Maître de conférences en anthropologie à l'université Côte d'Azur (Nice)

De la Préhistoire à nos jours, les iconographies peintes ou gravées, pariétales ou murales, s'expriment souvent en fonction d'un dualisme centre-périphérie des supports. Ces déterminations spatiales sont aléatoires et varient selon les cultures. Elles démontrent une adéquation particulière aux lieux, depuis la paroi ou le mur jusqu'au territoire en passant par le site lui-même. Le dualisme n'est pas nécessairement une opposition, il peut être pensé comme une coexistence ou une complémentarité selon que l'on considère la périphérie comme un lieu en soi avec ses règles sémantiques ou qu'on l'imagine comme un lieu de réappropriation de l'herméneutique en place. On peut donc considérer qu'il y a des motifs périphériques et des motifs placés en périphérie. Le propos sera appuyé sur le fonctionnement et la spatialisation de deux corpus iconographiques qualifiés de schématiques, l'un daté au Néolithique au sens large et exprimé par des motifs peints sur les parois d'abris, et l'autre attribuable à la fin de l'époque médiévale, fait de motifs finement incisés dits linéaires, rupestres ou pariétaux.

Contrôler les « plantes parasites » : Lyon et ses faubourgs (1830-1852)

Justine TENTONI

Docteure en histoire contemporaine à l'université Lumière-Lyon 2

« Les habitants de la Croix-Rousse viennent de constituer une municipalité qui est pour Lyon un danger sérieux, une menace réelle », voilà comment Le Salut Public rend compte des résultats du récent scrutin électoral. En cet été 1848, les faubourgs de la Croix-Rousse et de la Guillotière inquiètent les autorités : dans le rapport de la ville à ses faubourgs, les oppositions politiques s'ajoutent aux écarts sociaux. Déjà, en 1831, le pouvoir s'était alarmé face aux canuts où, tels des « barbares », les tisseurs venus des quartiers populaires, avaient fait trembler le cœur de ville. On rappelle alors que les craintes de la ville face à ces périphéries ouvrières ne se résument pas aux barricades mais doivent être analysées plus largement en termes de mobilisations politiques, culturelles et électorales. La communication vise à présenter la manière dont sont perçus et décrits ces territoires dangereux, notamment dans le rapport entre la ville-centre et ses marges périphériques, mais aussi les moyens utilisés par les autorités pour enrayer ces nids révolutionnaires.

Au nord de Marseille : habiter les « quartiers » à l'époque moderne (XVII^e-XVIII^e siècles)

Eleonora CANEPARI

Maîtresse de conférences en histoire moderne
à Aix-Marseille-Université (AMU)

L'histoire des « quartiers nord » de Marseille est relativement récente, liée à l'industrialisation progressive du terroir et à l'afflux d'ouvriers immigrés. Pourtant, ces espaces ne sont pas dépourvus d'un passé, même avant l'industrialisation. Souvent considérés exclusivement comme des lieux de villégiature des élites, ces espaces (appelés « quartiers » dans les sources, afin de les différencier de la ville), bien que faiblement peuplés, étaient néanmoins habités. Leur population n'était pas très différente par rapport à celle de la ville : à côté de paysans, on trouve un grand nombre d'artisans, de commerçants et de journaliers. Grâce aux dénombremments de la population, et aux dossiers de la Sénéchaussée, la communication dresse un « portrait » des habitants de ceux qui sont actuellement les « quartiers Nord » de Marseille. L'objectif est de les réinsérer dans une perspective longue, en leur restituant un passé capable de les désenclaver par rapport à la catégorie « problème social ».

9H00

CC - SALLE 3.02

PÉRI-FÉÉRIES : RETOUR SUR LES NON-HUMAINS DES LIMITES

PRÉSIDENTE

Guylaine BRUN-TRIGAUD

Ingénieur d'études du CNRS, membre du Laboratoire Base, corpus, langage (BCL, UMR 7320, CNRS), membre du CTHS

Cyril ISNART

Ethnologue, chargé de recherche au CNRS, membre de l'Institut d'ethnologie européenne, méditerranéenne et comparative (IDEMEC, UMR 7307), Aix-en-Provence, membre du CTHS

Périphéries fantastiques : propos introductifs

Cyril ISNART

Ethnologue, chargé de recherche au CNRS, membre de l'Institut d'ethnologie européenne, méditerranéenne et comparative (IDEMEC, UMR 7307), Aix-en-Provence, membre du CTHS

Les êtres fantastiques assignés à l'enfance dans la société traditionnelle

Nicole BELMONT

Anthropologue et linguiste, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Du Babao au Mammouth : étude géolinguistique sur les personnages fantastiques occitans

Guylaine BRUN-TRIGAUD

Ingénieur d'études du CNRS, membre du Laboratoire Base, corpus, langage (BCL, UMR 7320, CNRS), membre du CTHS, section Anthropologie sociale, ethnologie et langues régionales

Philippe DEL GIUDICE

Attaché temporaire à l'enseignement et à la recherche (ATER) à l'université de Nice – Côte d'Azur (UNCA)

Contes nocturnes & sabbat au village en 1730

Jean-Marie PRIVAT

Professeur de littérature et de folkloristique à l'université de Lorraine

La « dolaige » : limite tangible entre le village et les forces de la nuit dans les contes et légendes du Jura

Aurélie REUSSER-ELZINGRE

Dialectologue chargée d'enseignement à l'université de Neuchâtel (Suisse)

Pour la sortie de *Récits fantastiques des Alpes*, Oui Dire, 2021

François VROD

Alice JOISTEN

Des périphéries à la familiarité : les fées en domaine occitan

Pierre LAURENCE

Ethnologue au département de l'Hérault

9H00

CC - SALLE 3.03

RACONTER L'HISTOIRE DE FRANCE CONTEMPORAINE PAR LA PÉRIPHÉRIE – AMULOP

PRÉSIDENTE

Pierre ZEMBRI

Professeur des universités à l'Université Gustave Eiffel (EUP-École d'urbanisme de Paris), directeur du Laboratoire ville, mobilité, transport (LVMT, UMR T 9403), président scientifique du congrès, membre du CTHS

Emmanuel BELLANGER

Directeur du Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (CHS, UMR 8058, CNRS / Université Paris I – Panthéon-Sorbonne)

La micro-histoire d'immeuble : une approche scientifique singulière de l'histoire sociale des quartiers populaires périphériques

Muriel COHEN

Maître de conférences en histoire contemporaine à l'université du Mans, membre du laboratoire Temps, mondes, sociétés (TEMOS, UMR 9016, CNRS)-Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (CHS, UMR 8058, CNRS/Université Paris I – Panthéon-Sorbonne)

Cédric DAVID

Enseignant d'histoire géographie à Saint-Denis, docteur en histoire contemporaine, membre du laboratoire Institutions et dynamiques historiques de l'économie et de la société (IDHES, UMR 8533, CNRS)

Enjeux urbains et patrimoniaux du logement populaire au sein du projet du Grand Paris : la mise en musée à l'interface entre les habitants et le territoire

Stéphane RADOUAN

Maître de conférences associé à l'École nationale d'architecture (ENSA) Paris – La Villette, membre du laboratoire Architecture, urbanisme, société : savoirs, enseignement, recherche (AUSser, UMR 3329, CNRS)

Retour réflexif sur la dimension pédagogique de l'exposition : lecture didactique du rapport entre science et société au sein d'un territoire périphérique

Gaïd ANDRO

Maître de conférences en histoire moderne à l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPE) de Nantes

Diane CHAMBODUC DE SAINT PULGENT

Enseignante d'histoire et géographie à Aubervilliers, doctorante en histoire médiévale au centre Roland Mousnier (UMR 8596)

Périphérie géographique et sociale, la Seine-Saint-Denis est pourtant le reflet d'une certaine centralité construite depuis la période médiévale. Territoire de l'industrialisation, de l'immigration et donc des grandes mutations socio-économiques de la France contemporaine, elle est aussi le lieu privilégié d'une culture populaire urbaine et de nouvelles formes d'engagements politiques. Soucieuse de redonner sa place à l'histoire des quartiers populaires, l'Association pour un musée du logement populaire (AMuLoP) met en œuvre cette année une exposition dans la Cité des 800 à Aubervilliers. Celle-ci présente un récit incarné de l'histoire contemporaine (1957-2000) dans une démarche micro-historique et scénographique adossée aux sciences sociales. L'objectif de la journée, qui se déroulera à la fin de l'expérience muséale, est de revenir, de manière réflexive, sur les hypothèses mises au travail par l'exposition : 1) l'approche micro-historique : la cité des 800 de la centralité vécue à la périphérie subie ; 2) une expérience muséographique en périphérie sur la périphérie ; 3) enseigner l'histoire de la banlieue aux élèves du territoire : quels enjeux ?

9H00**CC - AUDITORIUM 250**

POUR UNE ETHNOLOGIE DÉCENTRÉE DE LA FRANCE

PRÉSIDENTE**Sophie CHEVALIER**

Professeur en anthropologie à l'université de Picardie – Jules-Verne, directrice du laboratoire Habiter le monde (EA 4287), membre associé à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC, UMR 8177, CNRS, École des hautes études en sciences sociales), codirectrice de la revue électronique *Ethnographiques.org*, membre du CTHS

Nicolas ADELL

Maître de conférences en anthropologie à l'université Toulouse - Jean-Jaurès, membre du Laboratoire interdisciplinaire solidarités, sociétés, territoires (LISST, UMR 5193, CNRS / École nationale de formation agronomique), directeur de la revue *Ethnologie française*, membre du CTHS

Perspectives sur l'ethnologie de la France

Sophie CHEVALIER

Professeur en anthropologie à l'université de Picardie – Jules-Verne, directrice du laboratoire Habiter le monde (EA 4287), membre associé à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC, UMR 8177, CNRS, École des hautes études en sciences sociales), codirectrice de la revue électronique *Ethnographiques.org*, membre du CTHS

Nicolas ADELL

Maître de conférences en anthropologie à l'université de Toulouse – Jean-Jaurès, membre du Laboratoire interdisciplinaire solidarités, sociétés, territoires (LISST, UMR 5193, CNRS / École nationale de formation agronomique), directeur de la revue *Ethnologie française*, membre du CTHS

L'anthropologie sociale et culturelle – et l'ethnologie de la France n'échappe pas à la règle – s'est construite historiquement dans une très asymétrique relation « centre-périphérie » : à la fois en termes de choix des terrains d'enquêtes (à la grande périphérie des lieux de production du discours savant), du statut de ses acteurs (à la marge des institutions), asymétries reconduites dans les récits sur les « autres » et dans les élaborations théoriques. Cette session propose, d'une part, de relire l'histoire de la discipline au prisme de cette tension entre centre et périphérie ; et d'autre part, d'interroger le développement actuel de l'anthropologie qui remet profondément en cause ce partage. Elle invite aussi à penser les transformations de celui-ci dans le monde contemporain où émergent de plus en plus de centres, y compris sans périphérie, et des revendications périphériques qui n'identifient pas toujours clairement le ou les centres auxquels les adresser.

Miroirs du « terroir » : les enquêtes ethnologiques en France (années 1960-années 1980) et l'incroyable mystère du « local »

Laurent LE GALL

Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bretagne occidentale (UBO)

Il s'agit de s'interroger sur ce que l'« ethnologie du proche » a fait du local : non seulement une habitude disciplinaire mais aussi un enjeu dans la construction de sa position minoritaire dans le champ des sciences sociales. En investissant le local, à la fois dans sa dimension pratique et dans sa dimension « paradigmatique » (la source d'une

compréhension des différences), les ethnologues, au cours des grandes enquêtes et, de façon plus pérenne, sur leurs terrains quotidiens, ont contribué, pour certain.e.s qui se dédient à l'exploration de la ruralité d'un monde en cours de dépaysement, à affermir cette « idéologie du terroir » qui imprégna l'idéologie des folkloristes de la fin du XIX^e siècle. Hystérésis ou ripolinage d'un localisme dont les bénéficiaires, en termes de reconnaissance intellectuelle, permettaient d'asseoir une notabilité des savoirs ? C'est ce que cette communication essaiera de travailler.

De la « tsiganologie » à la cosmologie : hommage à Patrick Williams (1947-2021)

Jean-Luc POUYETO

Maître de conférences en ethnologie à l'université
de Pau et des pays de l'Adour

Patrick Williams, dans son livre posthume (à paraître), tourne autour de la question de l'unité des Tsiganes et, pour cela, utilise deux métaphores. La première est celle du miroir brisé, qui renvoie à l'idée qu'il y a un peuple d'origine (le miroir) qui s'est ensuite dispersé et que l'on peut percevoir à partir de la diversité de ses innombrables composantes. Il s'agit là de l'approche dominante depuis le XVIII^e siècle dans les discours savants portant sur ce thème, conception héritée de la taxonomie linnéenne. L'autre image qui conclut la première partie de son ouvrage, est celle de la constellation et de l'ivresse qu'il ressent à la contempler. En ce cas, les multiples groupes tsiganes constituent plutôt un réseau, un rhizome à la Deleuze, sans racines, sans unité d'origine et très distincts les uns des autres. À travers ces deux images qui se superposent chez Williams, on retrouve toute l'histoire de l'ethnologie des Tsiganes, Williams ayant initialement hérité de la première conception pour ne cesser ensuite de l'interroger tout au long de sa carrière. M'inscrivant franchement dans la seconde, celle de la constellation, je pourrais alors prolonger cette réflexion à partir de mon expérience des Manouches, ceux-ci, comme bien d'autres groupes tsiganes, se définissant non pas par ce qu'ils sont mais par ce qu'ils ne sont pas, à savoir des Gadje. Dès lors, pour comprendre les Manouches, il s'agit de comprendre ce qu'ils entendent par « gadje », tâche que je m'efforcerai d'entreprendre.

La Corse contemporaine : un espace-temps liminal ?

Jeanne FERRARI-GIOVANANGELI

Docteure en sciences de l'information et de la communication et sciences politiques de l'Université di Corsica, membre du laboratoire Lieux, identités, eSpaces et activités (LISA, UMR 6240, CNRS)

L'île, parce qu'elle est un liant, ne peut être pensée sans sa mer formant à la fois une jonction avec la terre et une limite. Elle exerce un sens de rattachement aux communautés, un *corps primitif* qui porte dans sa forme la plus symbolique un lien d'appartenance. Entre espace frontalier et lieu de passage, la Corse est le témoin privilégié d'un processus d'évolution, subissant les changements singuliers produits par les effets d'une modernité et se confrontant sans cesse à la sauvegarde de sa spécificité. De l'espace physique à l'espace vécu, elle garde en elle la trace de sa communauté en même temps que cette dernière s'en trouve marquée. En s'intéressant à cet *espace névralgique* comme la métaphore du système social, il s'agit de questionner grâce au concept de liminalité les relations entre *centre et périphérie, île et continent, continent et île dans l'État* et finalement, *autorité et tutelle*, par une étude des mobilisations dont la Corse contemporaine a été le théâtre.

Du film en anthropologie à l'anthropologie visuelle

Baptiste BUOB

Ethnologue, chargé de recherche au CNRS, membre du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC, UMR 7186, université Paris X – Paris-Nanterre / CNRS)

Damien MOTTIER

Maître de conférences en anthropologie visuelle et documentaire à l'université Paris X – Paris-Nanterre

Cette communication se propose de revenir sur des éléments d'histoire intellectuelle et institutionnelle de l'anthropologie visuelle en France, allant de la pratique du film ethnographique à la reconnaissance progressive des images et des sons comme mode de connaissance à part entière et objet théorique de la recherche en anthropologie sociale.

LES PAYS DU SUD EN PÉRIPHÉRIE DU MONDE : ENTRE INSERTION, DÉPENDANCE ET RECHERCHE D'UNE AUTONOMIE

PRÉSIDENTE

Régine PERRON

Maîtresse de conférences HDR en histoire des relations internationales à Cergy Paris Université/Laboratoire AGORA

Dominique BARJOT

Professeur d'histoire économique contemporaine à l'université Paris IV – Paris-Sorbonne, directeur de l'école doctorale d'histoire moderne et contemporaine, membre du CTHS

Introduction

Régine PERRON

Maîtresse de conférences HDR en histoire des relations internationales à Cergy-Paris-Université, laboratoire AGORA

Modèle, stratégie et évolution du développement économique du Sénégal

Thiam ELHADJI

Doctorant en histoire des relations internationales à Cergy-Paris-Université, laboratoire AGORA

Les innovations agricoles en AOF : des jardins d'essais aux stations expérimentales

Cherif EL HEIDE BALDÉ

Doctorant en histoire des relations internationales à Cergy-Paris-Université, laboratoire AGORA

Le haut-barrage d'Assouan : réalisation et impact sur l'économie égyptienne de 1954-1970

Abdoulaye DIALLO

Doctorant en histoire des relations internationales à Cergy-Paris-Université, laboratoire AGORA

La refondation de l'armée gabonaise après le putsch manqué de 1964 : entre influence et dépendance

Davy N'DOUBE N'GUEMA

Doctorant en histoire des relations internationales à Cergy-Paris-Université, laboratoire AGORA

OUVERTURE

Allocutions

Conférence inaugurale

Pierre ZEMBRI

Professeur des universités à l'Université Gustave Eiffel (EUP-École d'urbanisme de Paris), directeur du Laboratoire ville, mobilité, transport (LVMT, UMR T 9403), président scientifique du 146^e congrès

Conférence

Maurice LEROY

Ancien ministre de la Ville en charge du Grand Paris, parlementaire honoraire, chargé du Développement international du Grand Moscou

Conférence

Emmanuel BELLANGER

Directeur du Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (CHS, UMR 8058, CNRS / Université Paris I – Panthéon-Sorbonne)

FORMATION DES PÉRIPHÉRIES

PRÉSIDENTE

Anne-Marie FRÉROT

Professeur émérite des universités en géographie, enseignante à l'École supérieure d'édition numérique (ESTEN), Tours, membre du CTHS

Quand la périphérie devient centrale : l'exemple de quelques villes thermales

Cécile RAYNAL

Pharmacienne

Nombreuses sont les cités françaises qui se sont développées autour d'une source d'eau minérale (Vichy, par exemple), sur un modèle centrifuge : hameau, bourgade, puis ville thermale. Parfois, la découverte d'une source à proximité d'une ville ou d'un village préexistant a donné naissance à un hameau périphérique qui est, par la suite, devenu un quartier de la ville ou une station thermale autonome (La Bourboule, Royat). Nous présenterons quelques exemples de ces évolutions variées en nous appuyant sur les cadastres napoléoniens (années 1820) et sur les images d'orthoplans de ces mêmes lieux, relevés sur Géoportail (années 2020). Nous nous référerons à l'histoire du thermalisme pour expliquer le développement de ces « pseudopodes » thermaux qui ont supplanté la ville-mère ou qui ont décentré son urbanisme d'origine.

La Gare du Pecq, 1837 : première gare de voyageurs en France

Ludovic DECOCK

Responsable de recherches à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP)

En 2017, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) réalise la fouille de la première gare de voyageurs datée de 1837, située au Pecq aux abords

de la Seine (Yvelines). Outre la découverte de vestiges archéologiques liés au fonctionnement de cette gare, les archéologues se rendent rapidement compte qu'il s'agit d'une construction qui servira de vitrine aux futures gares d'Ile-de-France, et à l'exploitation du réseau ferroviaire comme point d'orgue de la révolution industrielle du XIX^e siècle. Dans ce cadre, cette fouille et le contexte historique qui l'accompagne tendent à montrer le développement de la périphérie de Paris, et l'exploitation économique, commerciale et sociétale qui en résulte. La communication s'accordera à présenter les résultats de la fouille et le développement d'un réseau ferroviaire engendrant celui de tout un périmètre urbanisé depuis la capitale vers l'ouest parisien.

Fertilia : ville nouvelle sous Mussolini

Véronique RICHARD-BRUNET

Docteure en histoire de l'art, enseignante

« L'architecture est le plus grand de tous les arts, car il comprend tous les autres. » disait Benito Mussolini qui voyait dans l'architecture un moyen de « soutenir, accompagner et illustrer les conquêtes du fascisme engagé dans une lutte pour la suprématie mondiale ». Le Duce se lança ainsi dans une politique d'aménagement du territoire après la crise de 1929, en fondant environ 143 villes nouvelles, dans un objectif d'autarcie du pays. Trois cités voient le jour en Sardaigne qui illustrent l'idée de périphérie, Mussolinia, Arbonia, et Fertilia, née pour accueillir des paysans. C'est cette dernière que nous aborderons parmi ces villes de fondation. Fertilia avec sa place centrale, cœur du parti, son église, ses immeubles dans un style emprunté à la modernité. Située en bord de mer, elle finit par périliter avant de devenir une périphérie d'Alghero, intégrée aux villas côtières. Un label « villes de fondation » est créé pour restaurer ces sites mais se heurte à la référence au dictateur. Nous aborderons le contexte de la création utopiste de Fertilia, son identité, son évolution, sa culture, sa situation de ville périphérique née de décisions politiques officielles.

Les lisières forestières : architectures, formes et couleurs d'une périphérie biogéographique

Jean-Pierre HUSSON

Professeur des universités en géographie à l'université de Lorraine

La lisière est une périphérie exposée au regard. Elle sépare le plein forestier des espaces ouverts agricoles, flous ou urbanisés. Cet objet est à la fois marge biogéographique, périphérie naturelle et sociale, interface délimitée, dynamique ou sous tension, voire frontière difficile à transgresser. L'état de l'art du sujet demande d'aborder les lisières dans des scénarios d'évolution pluriels et non figés. Ensuite, le parti pris retenu privilégie une approche sensible invitant à analyser et croiser les formes, couleurs et variations saisonnières de ces marges. Enfin, ces périphéries apparaissent pluri usages. Retenons quatre possibilités. La lisière est l'entrée dans l'espace économique sylvicole et cynégétique. Elle est preuve d'abandon et génère une dynamique naturelle hirsute. Elle est lieu de fréquentation, et en cela bouture avec la ville. Enfin, elle peut être artialisée.

Ultra-périphéries et cryptarchies éphémères : l'épisode pathétique de Port-Breton (Nouvelle-Guinée, 1879-1883)

Jean-Yves PUYO

Professeur des universités en géographie à l'université de Pau et des pays de l'Adour, chargé de mission Coopération transfrontalière, membre du laboratoire Passages (UMR 5319, CNRS), membre du CTHS

Le XIX^e siècle fut très riche en contestations territoriales de toutes sortes mais aussi favorable à l'émergence de nombreuses cryptarchies éphémères ; néologisme créé en 1997 par Bruno Fuligni, une cryptarchie ne caractérise pas une contrée imaginaire – « une utopie sans réalité géographique » – mais un territoire présentant un début d'organisation étatique, « [...] des institutions souvent réglées par écrit, une monnaie parfois, des personnages en charge de responsabilités déterminées ». Toutes ces expériences proto-étatiques partagent un caractère géographique commun : elles se localisent dans des espaces ultrapériphériques, loin du regard des vieilles puissances européennes et/ou des jeunes États issus du vaste mouvement des indépendances américaines. Et c'est bien le cas de l'épisode funeste de Port-Breton (Nouvelle-Guinée), emblématique à notre sens de ces tentatives combinant le plus souvent utopie – ici, la création d'une « colonie libre catholique » – et escroquerie. Porté par Charles-Bonaventure-Marie du Breil, marquis de Rays, il provoqua la disparition tragique et express de près de 150 colons français sur les

570 envoyés peupler la Nouvelle Bretagne, une île de l'archipel Bismarck (voisin de la Papouasie-Nouvelle-Guinée). Dans les faits, le paradis tropical espéré s'avéra un véritable « enfer vert » pour ses nouveaux habitants. Le mirage des îles exotiques avait encore frappé. Jugé par la suite, le marquis de Rays fut l'objet d'une clémence qui laisse songeur, écopant en tout et pour tout d'une amende de 3 000 francs alors qu'il en aurait levé (et dilapidé) près de 9 millions auprès de plus de 20 000 souscripteurs, floués mais vivants. À noter enfin que cette histoire hautement pathétique inspira Alphonse Daudet pour son roman intitulé *Port-Tarascon, dernières aventures de Tartarin* (Ernest Flammarion, 1890).

La mise en périphérie du Briançonnais (Hautes-Alpes, XVII^e siècle)

Jean-Gérard LAPACHERIE

Professeur émérite de langue française

De 1343 à 1713, le Briançonnais, formé de cinq mandements ou escartons quasiment autonomes, s'étendait sur le versant occidental des Alpes, vers la Durance et le Rhône (mandements de Briançon et du Queyras) et sur le versant oriental, vers le Pô (mandements d'Oulx, de Pragelas, de Château-Dauphin). Un réseau dense de sentiers et de chemins faisait communiquer entre eux les divers mandements, qui étaient unis par les mêmes lois, une même langue, une histoire commune. Grâce au creusement, en 1480, du tunnel frontalier de la Traversette, la route commerciale entre Briançon et Gênes a été raccourcie de deux jours et une nouvelle route commerciale a été établie entre la Provence, le sud du Dauphiné et le marquisat de Saluces. Mais, au début du XVII^e siècle, la Savoie a fait obstruer ce tunnel et, en 1713, le traité d'Utrecht qui a mis fin à la Guerre de Succession d'Espagne a imposé pour frontière, entre le royaume de France et le duché de Savoie, la ligne de crête, dite *crête des eaux pendantes*. Ce fut la fin de l'entité politique du Grand Escarton du Briançonnais. La route d'Italie a emprunté le Mont Cenis et traversé la Savoie. Le Briançonnais, et encore plus le Queyras, se sont retrouvés à l'extrême périphérie d'un royaume centralisé, loin des grands axes de communication. Les routes construites au XIX^e siècle et s'arrêtant au pied de la ligne de crête (celles du Queyras, de la Varaita, du Cluson, de la Doire) vont faire de ces vallées des culs-de-sac. La lente mise en périphérie du

Briançonnais a été le fait des hommes et de l'État – en bref, de l'histoire.

9H00

CC - SALLE 3.01

VISIONS ET ANALYSES DES PÉRIPHÉRIES : APPROCHES ÉCONOMIQUES

PRÉSIDENTE

Hélène RICHARD

Conservateur général honoraire des bibliothèques,
inspecteur général honoraire, membre du CTHS

Des réajustements à la marge pour des enjeux centraux dans les pêches maritimes : analyse des mesures gouvernementales de réallocation des Taux autorisés de capture nationaux (TAC) en Islande (1990-2020)

Émilie MARIAT-ROY

Anthropologue au Centre d'ethno-technologie
en milieux aquatiques (CETMA / MNHN)

Nous proposons dans cette intervention de porter un regard rétrospectif sur les réaménagements et modalités de redistribution successifs des Taux autorisés de captures (TAC) nationaux aux propriétaires d'embarcation en Islande, depuis l'instauration du système des Quotas individuels transférables (QIT) en 1990. Ce cas d'étude nous semble bien se prêter à une réflexion sur la dialectique des rapports centre-périphérie et sur les stratégies gouvernementales visant à rendre acceptable et plus équitable un système de répartition de l'accès aux ressources marines source d'injustice sociale, économique et territoriale. Les rapports entre centre et périphérie seront appréhendés dans une dimension diachronique indispensable à la compréhension des stratégies gouvernementales visant à réajuster, en apportant pourtant des modifications à la marge, un système devenu profondément impopulaire au lendemain de la crise économique du pays en 2008. Cette présentation insistera sur la dynamique des rapports entre centre et périphérie, à

l'aune des stratégies politiques visant à placer la « marge » au centre de l'arène économique.

Quand désenclaver ne suffit pas : le processus de périphérisation économique au prisme de la dépendance au sentier à Saint-Étienne (Loire)

Victoria PINONCELY

Doctorante en aménagement et urbanisme à l'École normale supérieure (ENS / PSL)

Première ville ayant obtenu une liaison ferroviaire en France, et capitale industrielle au XIX^e siècle, Saint-Étienne (Loire) occupe pourtant aujourd'hui une position géographique et économique à la périphérie, aussi bien en France que dans sa région. Le centre-ville a été également dépeuplé et paupérisé au profit de sa banlieue dès les années 1970, sans cycle de retour en centre-ville, amenant Claude Cretin à affirmer que « Saint-Étienne n'est plus dans Saint-Étienne » (1995). Adoptant une approche temporelle à partir des années 1950, cette communication interrogera pourquoi les politiques d'aménagement du territoire, malgré leurs efforts de désenclavement par l'investissement dans les transports notamment, n'ont pu endiguer la décroissance territoriale stéphanoise. Face à la désindustrialisation et aux économies d'agglomération, nous démontrerons l'inadéquation de ces politiques de rééquilibrage au prisme d'un concept central en économie régionale et dans nos travaux : la dépendance au sentier.

« De Bourgogne, de Melun, et de Corbeil » : approvisionner Paris en terres cuites architecturales (XIII^e-XIX^e siècles), un jeu d'échelles de périphéries

Cyril LACHEZE

Doctorant en histoire des techniques et attaché temporaire à l'enseignement et à la recherche (ATER) à l'université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC, UMR 8066, ENS / CNRS)

La production de terres cuites architecturales a été située tout au long de l'époque moderne en périphérie des centres urbains qui en constituent le débouché principal. Cette situation est particulièrement bien documentée pour Paris, par les textes de la pratique à partir du XIII^e siècle et jusqu'au XIX^e siècle, mais aussi par les trai-

tés à partir du XVIII^e siècle, aux auteurs essentiellement parisiens. Ils permettent de mettre en évidence un jeu d'échelles de périphéries dans l'approvisionnement de la capitale : si des ateliers étaient situés aux portes de la ville, les produits de meilleure qualité étaient réputés provenir de plus loin : Corbeil et Melun, mieux encore Montereau-Fault-Yonne, et, pour le plus haut de gamme, en Bourgogne. Au XIX^e siècle, la proximité des gares de chemin de fer devint un critère d'implantation déterminant, mais ces espaces étaient également recherchés pour la construction de villégiatures, entraînant des conflits pour l'occupation des périphéries.

Un modèle en cascade : transferts de technologies informatiques, d'une périphérie à l'autre (1950-1990)

Pierre MOUNIER-KUHN

Chargé de recherches CNRS, Sorbonne-Université,
Centrale Supélec, membre du CTHS

L'invention de l'ordinateur aux États-Unis et en Angleterre a contribué à centrer l'économie-monde contemporaine, au sens de Braudel et de Wallerstein, à l'ouest de l'espace atlantique. L'Europe continentale devenait dès lors une périphérie, ou plutôt des périphéries concentriques, tributaires de la source américaine des technologies numériques. Au milieu des années 1960, des pays ouest-européens ont tenté d'alléger cette dépendance en lançant des politiques d'autonomie industrielle en informatique. Leur succès relatif leur a permis de devenir à leur tour des fournisseurs, exportant savoirs et matériels électroniques vers le bloc soviétique et les pays en développement, cela sous le contrôle américain du Coordinating Committee for multilateral Export Controls (Cocom). Le Plan Calcul français offre un exemple achevé de ce processus de transferts technologiques en cascades. Notre présentation se fondera sur les recherches menées depuis vingt ans sur ce sujet, auprès des acteurs comme dans les archives des administrations et des entreprises.

Analyser les interrelations entre le centre et les périphéries dans l'Égypte du milieu du III^e millénaire avant notre ère

Émilie MARTINET

Chercheuse financée par la fondation Alexander von Humboldt à l'Université de Würzburg et à l'Université de Cologne (Allemagne), associée au laboratoire Orient & Méditerranée (UMR 8167), Centre de recherches égyptologiques de la Sorbonne (CRES)

En Égypte, vers le milieu du III^e millénaire avant notre ère, l'envoi par la monarchie d'expéditions minières dans le désert oriental et au-delà, a eu des répercussions économiques sur certaines provinces qui se trouvaient sur le passage de ces expéditions. Celles-ci avaient pour but de se procurer des ressources précieuses nécessaires au maintien du prestige de l'élite dirigeante et à sa reproduction sociale. L'objectif de cette communication sera de mettre en évidence que ces expéditions officielles ont également joué un rôle dans l'émergence d'une plus grande stratification sociale dans ces provinces stratégiques et dans l'enrichissement des élites locales qui a eu lieu à partir du milieu du XIV^e siècle. À partir d'exemples, une chronologie du processus d'enrichissement des élites provinciales et une reconstitution du système causal de ce processus multifactoriel, qui a impliqué des dynamiques à l'œuvre à la fois aux niveaux central et local, pourront être proposées.

9H00**CC - SALLE 3.02**

VISIONS ET ANALYSES DES PÉRIPHÉRIES : APPROCHES SOCIALES ET POLITIQUES

PRÉSIDENTE

Élisabeth MALAMUT

Professeur émérite d'histoire médiévale de l'université Aix-Marseille, membre du CTHS

Les marges du monde connu en Islam médiéval : un imaginaire dompté

Jean-Charles DUCÈNE

Directeur d'études à l'École pratique des hautes études – Paris-Sorbonne-Lettres (EPHE/PSL)

La littérature géographique arabe médiévale permet d'approcher la géographie mentale des littérateurs

savants entre le VIII^e et le XV^e siècle ainsi que l'image qu'ils avaient du monde et de ses limites ou marges. Or, c'est ici qu'une évolution apparaît ou plutôt une divergence avec le temps. En effet, les textes les plus anciens (VIII^e-XI^e s.) tracent une limite à l'œkoumène qui aboutit à l'océan ou au désert, sans les peupler d'êtres imaginaires. Les textes marqués par la littérature y situent des bornes qu'Alexandre y aurait plantées pour prévenir l'humanité de ne pas les dépasser. Certes, les témoignages venant des zones ultra-marines étaient enclins à se laisser aller à l'extraordinaire, mais qui restait dans le vraisemblable : les animaux changeaient de gabarits ou de faciès, mais restaient des animaux et les hommes avaient des comportements bizarres mais humains. À partir du XII^e siècle, le merveilleux s'en mêle, un peu pour créer l'étonnement de l'observateur devant l'intelligence du Créateur, et les périphéries voient apparaître des êtres étranges car l'éloignement du centre invite à l'éloignement de l'ordre naturel.

La centralité perdue des radios périphériques

Thierry LEFEBVRE

Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université de Paris, membre du Centre d'étude et de recherche interdisciplinaire lettres, arts et cinéma (CERILAC), directeur de la *Revue d'histoire de la pharmacie*, membre du CTHS

Nées aux marges de l'Hexagone, les radios dites « périphériques » – en particulier les deux principales d'entre elles, RTL et Europe 1 – ont acquis dans les années 1960-1970 un caractère de centralité : bénéficiant de l'essor de la société de consommation et de la complaisance intéressée des pouvoirs publics, elles s'imposèrent au cœur des agendas médiatiques, tant politiques qu'artistiques. Leurs prestigieux studios parisiens, situés respectivement rue Bayard et rue François I^{er}, à quelques encablures des Champs-Élysées, devinrent incontournables. Paradoxalement, le décret du 7 mars 1986, qui leur permit d'implanter des émetteurs FM à Paris et en province, signa probablement le début de la fin de cette centralité paradoxale. Il y a peu, fragilisées par la concurrence des autres médias et la chute du marché publicitaire, les deux radios ont dû déménager leurs studios respectivement à Neuilly-sur-Seine et dans le 15^e arrondissement.

L'altérité géographique de l'au-delà dans les poèmes homériques

Catherine COUSIN

Enseignante de lettres classiques au Lycée Fénelon (Paris 6^e), chargée d'enseignement en latin et grec à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne, rattachée au laboratoire Archéologies d'Orient et d'Occident et textes antiques (AOROC, UMR 8546, CNRS)

Si, pour les auteurs grecs archaïques, et notamment Homère, les pays des confins, situés au bord de l'Océan, étaient souvent caractéristiques de contrées fabuleuses et merveilleuses, une région fait néanmoins exception : le monde des morts. En effet, ce dernier est non seulement conçu en opposition au monde des vivants, mais apparemment aussi aux autres régions périphériques. Pourtant, dans *l'Iliade* et *l'Odyssée*, ces régions marginales semblent répondre à des caractéristiques géographiques communes que nous tenterons de définir. Puis nous nous demanderons à quoi est due la particularité des Enfers, monde inaccessible aux vivants. Comment l'imaginaire grec a-t-il pris soin de les rendre encore plus inaccessibles que les confins les plus éloignés ?

Représentations sociales, temporalités et historicité pour penser autrement les périphéries

Sophie LALIGANT

Maître de conférences en anthropologie sociale, ethnologie et préhistoire à l'université de Tours

Le concept de périphérie est porté par les limites même de son objet car il est consubstantiel au fait de penser une circonférence, convention pour signer un état (espace, limite entre centre et marge) mais aussi un mouvement (action de porter autour). Délaissant les oppositions, ma communication fondée sur des exemples, appréhendera cette notion non pas comme une catégorie absolue à l'instar des classifications scientifiques mais comme une catégorie fluide et mouvante. En posant les valeurs-transcatégorielles, ce qui n'est ni l'un ni l'autre mais le déplacement recréant l'altérité sans la contrainte de la dichotomie, les périphéries seront pensées sous le prisme de la temporalité dans le sens de quelque chose en train d'advenir, conséquence du présent plein de l'avenir et chargé du passé. Les représentations mises ici en dialogue avec le paradoxe de l'information amèneront à

penser les périphéries comme un instant de convergence entre vécu et horizon d'attente, passé/présent/futur.

Administrer les régions périphériques de l'empire byzantin (IX^e et X^e siècles)

Éric LIMOUSIN

Maître de conférences en histoire médiévale à l'université de Bretagne-Sud (UBS), Lorient, membre du laboratoire Orient et Méditerranée (UMR 8167, CNRS)

Il est souvent utile de relire ses classiques, ainsi dans l'idéologie de l'empire byzantin, Hélène Ahrweiler, intitule son dernier chapitre : « Problèmes de recherche, ordre (taxis) et économie (oikonomia), fondements de la société byzantine ». Même si près d'un demi-siècle plus tard, la question se pose un peu différemment, ces notions fondamentales doivent être mise en confrontation avec les notions de centre et de périphérie. On peut admettre que l'administration byzantine obéit au principe de hiérarchie de manière évidente et qu'elle propose une organisation unifiée. Ainsi, on retrouve les mêmes fonctionnaires et les mêmes circonscriptions de l'Adriatique à l'Arménie. Toutefois, après la période de reconquête des IX^e et X^e siècles, si l'appareil administratif est bâti en appliquant le schéma classique, le pouvoir laisse de la place à des innovations administratives pour permettre aux populations locales de trouver leur place et faciliter l'intégration ou la réintégration de ces territoires périphériques dans l'empire. Pour essayer de comprendre quels rôles jouent taxis et oikonomia dans l'administration, une enquête prosopographique est nécessaire pour montrer si le personnel est de la même nature en périphérie qu'ailleurs et dans quelle mesure l'innovation est un phénomène temporaire et que la mise en place du système administratif classique est la marque de la fin de la notion de périphérie.

9H00

CC - SALLE 3.03

IDENTITÉS ET MUTATIONS DES PÉRIPHÉRIES DES VILLES

PRÉSIDENTENCE

Denis MENJOT

Professeur émérite d'histoire médiévale à l'université
Lumière-Lyon II, membre du CTHS

Florence BOURILLON

Professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-Est –
Marne-la-Vallée, coresponsable du Centre de recherche en
histoire européenne comparée (CRHEC), secrétaire de rédaction
de la revue *Histoire urbaine*, membre du comité scientifique de
la revue électronique *Métropolitiques*, membre du CTHS

Présentation

Denis MENJOT

Professeur émérite d'histoire médiévale à l'université
Lumière-Lyon II, membre du CTHS

Florence BOURILLON

Professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-Est –
Marne-la-Vallée, coresponsable du Centre de recherche en
histoire européenne comparée (CRHEC), secrétaire de rédaction
de la revue *Histoire urbaine*, membre du comité scientifique de
la revue électronique *Métropolitiques*, membre du CTHS

Les villas du *Suburbium* de Rome, en particulier à travers la correspondance de Cicéron

Xavier LAFON

Professeur émérite des universités en archéologie romaine à
Aix-Marseille université, directeur de l'Institut de recherche
sur l'architecture antique (USR 3155), membre du CTHS

Le *Suburbium* de la Rome antique correspond à une notion qui a depuis longtemps retenu l'attention des chercheurs. Si de nombreux points restent encore obscurs, à commencer par la définition précise de ses limites géographiques, l'accord s'est fait pour le définir comme une zone d'activités variées, à commencer par l'importance des nécropoles le long des voies qui pénètrent dans la ville, mais également comme lieu de résidence pour des catégories les plus variées de la population. Cette communication souhaite mettre l'accent sur cette occupation par les élites sénatoriales et cela dans une perspective chronologique : si à partir du II^e s. après J.-C. et jusque

dans l'Antiquité tardive, ces grandes villas et leurs propriétaires ont déjà été longuement étudiées, il n'en va pas de même pour les périodes antérieures et en particulier sur l'origine du phénomène à la fin de la République et au tout début du Principat.

Une ville et ses périphéries : de quoi parle-t-on ? Réflexions à partir du cas de Caen

Jean-Marie LAURENCE

Maître de conférences HDR en histoire du Moyen Âge à l'université de Caen Normandie

Que sont les périphéries dans une ville moyenne qui n'est pas une cité et dont la croissance, est irrégulière dans le temps et l'espace ? Le vocabulaire des sources pour désigner les zones excentrées – si tant est qu'un centre soit véritablement défini – varie. Il mérite alors une analyse prenant en compte divers critères qui s'entrecroisent. Pour le dire schématiquement, il s'agit de données topographiques (les enceintes, les bourgs), juridiques (les privilèges, la banlieue), religieux (les paroisses), sociaux (les implantations élitaires), économiques (le port, les prairies) ou démographiques. La question du choix du vocabulaire doit en outre être examinée au regard d'une réflexion sur les pratiques de l'écrit.

Le palais du centre à la périphérie

Henri BRESCH

Professeur émérite d'histoire du Moyen Âge, membre du CTHS

L'étude du plan de Palerme, entre 937 et 1190, illustre quatre facettes successives typiques des villes musulmanes et de leur héritage : 1. une ville-palais et caserne de la garde berbère, une *qaşaba*, construite en 937 par les Fatimides en face de la cité romano-byzantine, 2. le développement d'une nébuleuse de petits quartiers, de jardins, de nécropoles, le *Rabađ*, dans l'espace intermédiaire, fermée d'un mur à la veille de la conquête normande (1060), 3. le choix des Normands du décentrement du palais placé sur la muraille, au point le plus haut et protégé par une ville aulique, la *Halqah*, une autre *qaşaba*, contre les mouvements d'une capitale soupçonnée d'hostilité, 4. la construction en 1180 d'une ville-palais sur les contreforts de la montagne, Monreale, à cinq km. Chaque étape renvoie à des modèles de

décentrement illustrés respectivement à Bagdad, à Kairouan, à Tunis, à Fès et à Cordoue, y ajoutant des nuances que l'on explicitera et annonçant des évolutions similaires dans le monde européen suscitées par des méfiances semblables.

9H00

MSH - SALLE 410

MÉTISSAGES ONTOLOGIQUES : LA PÉRIPHÉRIE COMME TERRA INCOGNITA

PRÉSIDENTE

Sergio DALLA BERNARDINA

Professeur d'ethnologie à l'université de Bretagne-Occidentale (UBO), Brest, membre du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC, EA 4451 / UMS 3554), directeur du Laboratoire d'anthropologie critique interdisciplinaire (LACI) au sein de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC, UMR 8177, CNRS/), membre du CTHS

Il y aura toujours des passeurs de frontières

Raphaël LARRÈRE

Agronome et sociologue, directeur de recherche à l'Institut national de recherche agronomique (INRA) en retraite

Dans *Le grand massacre des chats*, Robert Darnton remarquait, non sans ironie, que « Toutes les frontières sont dangereuses. Si elles ne sont pas gardées elles peuvent s'effacer ; nos catégories peuvent s'effondrer et notre monde se dissoudre dans le chaos ». Or, si bien gardées soient-elles, les frontières (y compris quand on y a construit des murs) n'ont jamais empêché la contrebande, ni des migrants de passer d'un espace à un autre. Je voudrais traiter de la frontière entre le sauvage et le domestique. Bien des ruraux acceptent le sauvage (par exemple les chasseurs et les cueilleurs) mais voudraient qu'il reste à sa place et n'interfère pas avec l'espace domestique. Je me propose de montrer que c'est illusoire. Il y aura toujours des passeurs de frontières et dans les deux sens (espèces sauvages qui s'invitent dans l'espace domestique où elles ne sont pas bienvenues, espèces domestiques qui envahissent des milieux naturels). De même subsistera toujours un entre-deux du sauvage et du domestique, qu'il s'agisse de milieux

(peu anthropisés, mais tout de même un peu) ou d'espèces (les commensaux et les animaux sauvages qui s'acclimatent dans des espaces en périphérie des territoires étroitement mis en valeur). Déconstruire les frontières devrait ainsi déboucher sur plus de réalisme que de chaos.

Entre mers et forêts : la possibilité de la vie dans les marges

Bernard KALAORA

Professeur honoraire de sociologie l'université de Picardie-Jules-Verne (UPJV), Amiens, chercheur associé à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC, EHESS)

De longue date, l'océan a été nourricier ; il constitue aujourd'hui un véritable front pionnier pour les États et les sociétés qui investissent dans la prospection des métaux rares, du pétrole et des énergies marines renouvelables. Au nom de la « croissance bleue », à présent revendiquée par tous les États, nos mers « libres » pourraient devenir très occupées tant les appétits sont considérables, et cette poussée vers le large n'est pas sans conséquence sur la dégradation de la biodiversité marine, en grande partie encore méconnue. Une pensée d'un devenir possible de la mer, pour la mer, autre que celle d'un espace à territorialiser voire à patrimonialiser (la mer, « patrimoine commun de l'humanité ») serait de donner davantage la voix à ceux qui l'ont éprouvée ou l'éprouvent sur un mode vécu, relationnel et existentiel, et non comme un fragment extérieur, un lieu inhabité, un lieu sans lieu, qui aurait pour corollaire son occupation et exploitation par les terriens. En d'autres termes, à l'opposé d'une histoire faite par des continentaux, il s'agirait d'explorer, dans les pratiques plurielles de l'océan, celles qui se sont montrées rebelles à toute tentative d'ordonnement et d'administration. Le parallélisme avec la forêt, de même que la mer espace entre deux, lieu des rebelles, des proscrits, des zadistes nous fournit des indices pour imaginer la mer autrement qu'un territoire soumis et gouverné par le capitalisme.

Phytokin

Karine BONNEVAL

Artiste visuelle

Les plantes sont partout, nous ne les remarquons pas. Elles ne viennent pas à notre rencontre, ne nous

demandent rien. Pourtant elles perçoivent les sons, les couleurs, la gravité ; élaborent des stratégies de mobilité, de séduction. « La plante, écrit Emmanuele Coccia dans *La vie des plantes, une métaphysique du mélange*, est tout d'abord un attracteur : au lieu d'aller vers le monde, elle attire le monde vers elle. » Phytokin est une proposition d'exploration de cette frontière ténue entre l'humain et le non-humain, à la périphérie de nos perceptions communes.

L'ensauvagement périphérique, terre de création contemporaine

Agnès CALLU

Conservateur au département des Arts graphiques
au musée des Arts décoratifs, Paris

Cette communication entend réfléchir sur les effets de territoires dans l'espace périurbain de capitales mondialisées et de quelles manières ils participent aux métamorphoses esthétiques, politiques et sociales du travail créateur, engagé seul ou en groupe, depuis le coude des années 2010.

Quand le chien se tient en embuscade dans l'angle mort du couple sauvage/domestique

Sophie BOBBÉ

Anthropologue, chercheuse associée à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC, EHESS)

Qu'il s'agisse d'élevage intensif ou extensif, le monde agro-pastoral connaît des prédatations de chiens et bien souvent ces prédatations sont passées sous silence. Lorsque les attaques sont réalisées dans les régions fréquentées par les grands prédateurs (les ours, les loups, les lynx), les dégâts de chiens sont bien souvent attribués aux grands prédateurs. Comprendre les implicites de ce « tour de passe-passe » sera le fil rouge de cette contribution.

SITUATIONS DE PÉRIPHÉRIES

PRÉSIDENCE

Jean-Yves PUYO

Professeur des universités en géographie à l'université de Pau et des Pays de l'Adour, chargé de mission Coopération transfrontalière, membre du laboratoire Passages (UMR 5319, CNRS), membre du CTHS

Mayotte, une périphérie très en marge en quête de rapprochement

Isabelle DENIS

Docteur en histoire contemporaine de l'université Paris IV – Paris-Sorbonne, professeur d'histoire-géographie dans l'enseignement secondaire

Depuis dix ans, l'île Mayotte est devenue statutairement un département d'outre-mer. Ayant vécu ce changement comme un rapprochement de la France hexagonale, la population n'a eu de cesse d'attendre un rattrapage économique et social. Les plans de développement départementaux et ministériels se succèdent, alors que des opérations d'aménagement au sein des communes, inégales et fragmentées, montrent une réelle volonté de modernisation et d'intégration socio-culturelle. Si Chirongui dynamise le sud et Combani le centre de la Grande Terre, les infrastructures structurant les déplacements au sein du département et hors du département ne sont pas modernisées ni adaptées à des flux exponentiels. Si des réflexions départementales souhaitent déplacer le centre de gravité de l'île vers le centre de la Grande Terre à Combani, les principales administrations n'en demeurent pas moins au nord de Mamoudzou à Kaweni. L'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU) et des écoles d'architecture élaborent des programmes pour résoudre le principal problème : la résorption de l'habitat insalubre liée à une question régaliennne, l'immigration clandestine en provenance d'Anjouan et d'Afrique de l'Est.

Desservir sans connecter : la rocade Est de Lyon entre besoins locaux et nationaux

Pierre DESVAUX

Post-doctorant membre du projet TRANSition
ENVIRONnementale (TRANSENVIR) / École urbaine de Lyon)

Cette communication cherche à mettre en avant les enjeux liés au projet de rocade Est de Lyon depuis les années 1960 jusqu'à sa mise en service par tronçons au début des années 1990. L'identification de différentes périodicités dans la longue et difficile définition et mise en œuvre du projet permettra de mettre en avant les enjeux multiscalaires et les acteurs impliqués. Les enjeux du calibrage de la rocade (vocation autoroutière ou de desserte locale) entraînent des confrontations entre d'une part l'État et les collectivités locales (communauté urbaine et département) et d'autre part les habitants et les maires des communes concernées engagés dans la défense de leur cadre de vie et de leur environnement. On voit ainsi comment, autour de la construction d'un équipement public, les habitants se représentent leur cadre de vie, se réapproprient un discours sur la périphérie (enclavement, recherche de la nature, etc.) pour retourner le stigmate et le mobiliser comme argument.

« Rénover » les quartiers périphériques en politique de la ville pour un changement d'image

Brigitte BERTONCELLO

Urbaniste-géographe, professeur émérite des universités,
membre du Laboratoire population, environnement,
développement (LPED, UMR 151, AMU/IRD), membre du CTHS

Après avoir été des espaces de modernité, les grands ensembles ont très vite fait l'objet de critiques nombreuses justifiant la mise en place d'une politique nationale spécifique destinée à revaloriser ces zones urbaines et réduire les inégalités entre les territoires. Les orientations de cette politique qualifiée d'innovante du fait de l'originalité de ses approches, ont pu évoluer au cours des quarante années d'intervention dans les quartiers d'habitat social en difficulté, majoritairement localisés en périphérie, avec cependant un axe indéfectible à savoir le changement d'image souhaité. Cette communication interroge la manière dont cette politique a traduit cet objectif de changement d'image à travers la transformation physique de ces quartiers issus d'une planification normalisatrice. Il semble ici s'agir de « faire la ville » là où l'urbanisme a mal été sollicité, la question étant de comprendre comment, à partir d'une combinaison d'ac-

tions spectaculaires pour certaines et moins visibles pour d'autres, la ville y est produite, et pour quel renouveau.

Dédommager la périphérie : enquête sur le rôle des valeurs morales et des opportunités politiques dans la mise en place d'un projet de transport destiné à la périphérie francilienne (T-Zen 1 et 4)

Fatoumata DIALLO

Étudiante à l'Institut d'études politiques Sciences Po Paris

La grande banlieue de la région parisienne apparaît comme la grande perdante de décennies de planification territoriale. Les moyens de transport permettant à leurs habitants de rejoindre la périphérie sont souvent peu fiables, et sans voiture il est souvent difficile de se connecter à une autre municipalité située dans la grande périphérie de la métropole parisienne. Cette situation est vécue comme un manquement par ses habitants et leurs élus, et l'État et la Région cherchent à réparer les fautes du passé. Cette communication interroge la portée politique et morale des politiques de rééquilibrage à travers l'analyse de la formulation et de la mise en œuvre d'un projet de transport du début des années 2000 : le T-Zen 1 qui circule entre Lieusaint-Moissy et Corbeil-Essonnes ainsi que le T-Zen 4 qui sera mis en service d'ici quelques années entre Viry-Châtillon et Corbeil-Essonnes. Ce faisant, j'y explore la périphérie comme espace d'opportunités et de négociations.

Uranie-sur-Essonne, Tekhné-sur-Loire ou Sophia-en-Gâtinais : entre exil et renouveau, les grandes écoles et la décentralisation durant les Trente Glorieuses

Émilie ROBIN

Chercheuse associée au laboratoire Sorbonne – Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe (SIRICE, UMR 8138)

À partir du milieu des années 1950, une politique de « décentralisation intellectuelle » de la France est ébauchée, et se concrétise dans les années 1960-1970 par des formes graduées de transfert des grandes écoles parisiennes : déménagement total en région, ouverture d'antennes, délocalisation de laboratoires, déménagement en région parisienne, et pour certaines, maintien

à Paris malgré les décisions initiales. À travers les cas de Supélec, de Centrale, de l'École polytechnique, de l'École des Mines de Paris et de l'École nationale des Ponts et Chaussées, nous analyserons les dynamiques complexes à l'œuvre dans ce processus : évolution du projet pédagogique, essor des laboratoires, enjeux de visibilité internationale, stratégies d'établissements, action des réseaux d'anciens, hiérarchies symboliques, rivalités avec l'Université, politiques publiques.

La Maurétanie césarienne et ses marges sahariennes

Jean-Pierre LAPORTE

Archéologue et historien, membre du CTHS

La Maurétanie césarienne apparaît comme doublement marginale au sein de l'empire romain. L'avancée, en plusieurs étapes du I^{er} -IV^e siècle, a trouvé ses limites. Le territoire « romain » comportait des zones restées tribales et souvent rebelles. La limite sud n'est pas un *limes*, mais en réalité une simple rocade routière suivant le flanc sud de l'Atlas tellien, là où l'on peut utiliser les eaux descendues de la montagne sur les terres de la frange nord des hauts plateaux qui deviennent alors fertiles. Rome est intervenue parfois à 200 km au sud de cette limite théorique. Cette présence romaine a laissé des traces culturelles dans les zones insoumises, notamment le latin, renforcé par la conversion au christianisme. Le reflux, commencé dès la période vandale, a laissé subsister des îlots de romanité, avec la montée d'une culture berbéro-romaine originale. L'intérieur de la province, laissé à lui-même, tant par les Vandales que par les Byzantins, a vu apparaître des royaumes berbères, comme celui des Djedars, gouvernés et administrés en latin, par des rois aux noms bien berbères, d'abord venus du Sahara, puis christianisés sur place et ceci jusqu'à la conquête musulmane.

VISIONS ET ANALYSES DES PÉRIPHÉRIES : APPROCHES ÉCONOMIQUES

PRÉSIDENTE

Hélène RICHARD

Conservateur général honoraire des bibliothèques,
inspecteur général honoraire, membre du CTHS

Les périphéries ultramarines entre dépendance à la Métropole et intégration régionale : l'exemple du tourisme dans les destinations de l'hémisphère sud

Michel BUHOT

Géographe de l'université Nice – Côte d'Azur, enseignant d'histoire-
géographie au collège Endarra, Anglet (Pyrénées-Atlantiques)

L'Outre-mer français peut être doublement caractérisé comme une périphérie puisqu'il correspond à deux acceptions principales : celle des parties d'un territoire les plus lointaines et celle d'un territoire dominé ou marginalisé. Les territoires étudiés seront les destinations ultramarines françaises de l'hémisphère sud (Nouvelle-Calédonie, Polynésie française, Réunion). L'enjeu est de comprendre pourquoi les destinations ultramarines dépendent trop largement de clientèles métropolitaines malgré la distance qui les sépare de la Métropole. L'objectif est d'analyser l'origine des clientèles touristiques dans un monde où transport aérien long-courrier est désormais perçu de plus en plus comme une aberration. L'intégration régionale est donc une nécessité afin de pérenniser l'activité touristique tout en limitant l'impact écologique de celle-ci. L'analyse des statistiques de fréquentation pré-pandémie sera aussi mise en perspective dans un contexte exceptionnel d'effondrement du tourisme.

Importation et acclimatation de végétaux dans l'ancienne Égypte : la fascination des périphéries (3200 à 900 av. J.-C.)

Catherine CHADEF AUD

Professeure agrégée honoraire en classes préparatoires aux grandes écoles littéraires

Comment et pourquoi Pharaon, son administration et ses clergés décidèrent-ils d'importer ou d'acclimater certaines espèces végétales ? Nous rechercherons les objectifs économiques, politiques et religieux. Les périphéries sont explorées de manière pacifique ou belliqueuse selon les contextes, comme l'attestent les inscriptions et l'iconographie des temples. Dès l'époque des pyramides, le bois de cèdre est importé du Liban ; ses qualités sont appréciées pour la construction des bateaux. Au Nouvel Empire, sous la XVIII^e dynastie, la reine-régente Hatchepsout organise une expédition commerciale au lointain pays de Pount afin de rapporter des arbres à térébinthe qu'on tente d'acclimater en haute Égypte. Les campagnes militaires de Thoutmosis III font découvrir et acclimater diverses plantes de Syrie-Palestine, comme l'attestent les images du « Jardin botanique » de Karnak.

Périphérie urbaine ou centralité commerciale : les enjeux de la localisation commerciale à Saint-Étienne aujourd'hui

Sonagnon HOUNWANOU

Docteur de l'École des Mines de Saint-Étienne, membre du laboratoire Environnement, ville, société (EVS, UMR 5600, CNRS)

Coauteurs : Natacha GONFRAN et Jesus GONZALEZ-FELIU

Cette communication rend compte de l'étude avant-après du déménagement d'un magasin du centre-ville de Saint-Étienne vers un quartier en périphérie de la ville. Les impacts sur l'environnement des flux de déplacements respectifs des deux localisations sont comparés à l'aune d'une même unité fonctionnelle. Contre intuitivement, les flux attribués au magasin de centre-ville ne se révèlent pas les plus propres. Au-delà de ce cas particulier, la notion de commerce de proximité est mobilisée pour réfléchir à l'efficacité environnementale des politiques de mobilité durable des centres villes. L'étude invite par ailleurs à redéfinir les périphéries urbaines en contexte de métropolisation. En effet, ce quartier de périphérie accueille dorénavant un parc commercial plus accessible à l'arrière-pays stéphanois. Si les flux de déplacements générés restent aussi propres que ceux du centre-ville, le quartier périphérique de la ville centre peut-il devenir une centralité commerciale métropolitaine ?

VISIONS ET ANALYSES DES PÉRIPHÉRIES : APPROCHES SOCIALES ET POLITIQUES

PRÉSIDENTE

Arnaud DHERMY

Docteur en histoire des mondes modernes et contemporains, chef de la mission de la Coopération régionale et responsable du programme de numérisation des publications des sociétés savantes à la Bibliothèque nationale de France (BNF), membre du CTHS

Topologie et système de valeurs ou l'éloge du continuum pour réenchanter les périphéries

Sophie LALIGANT

Maître de conférences en anthropologie sociale, ethnologie et préhistoire à l'université de Tours

Comme l'équateur terrestre sans réalité physique, la périphérie est juste une analyse mathématique déterminant un cercle dont la circonférence en est le calcul. De forme pure et abstraite, cette structure exsangue de matérialité et de contenu est pourtant comprise dans n'importe quelle société constituant chaque fois des voies d'accès à la réalité des mondes dans laquelle chaque culture se vit et se pense. Dans le monde d'aujourd'hui traversé d'affrontements, de rejets et d'inégalités, l'utopie du globe terrestre (Ledoux) habité au-dedans par les ouvriers agricoles qui le cultivent au-dessus, croisée à des ethnographies détaillées invitera à délaissier les normes habituelles polarisées sur un centre. Deux axes seront discutés : en quoi topologie des surfaces et totalité redéfinissent-elles autrement les périmètres de l'action dans la diversité des éléments qu'elle engage ? Et que nous disent-elles de nos liens avec le monde au moment où nous interrogeons nos manières de faire société ?

Les périphéries monastiques autour de l'abbaye cistercienne de Valmagne

Henri BARTHÉS

Majoral du Félibrige

La communication proposée est à mettre en rapport

avec l'édition par Henri Barthés du *Cartulaire de l'Abbaye de Valmagne* (Cîteaux, 1139-1790, c. de Villeveyrac, cn Mèze, Hérault) préparée avec le concours de madame Hélène Debax et de monsieur Jean Loup Abbé, (Université Toulouse – Jean-Jaurès). On se propose d'étudier, d'après les actes du *Cartulaire* (961 chartes) les différents degrés et différentes conditions d'affiliation au monastère. Si les moines profès et les convers sont bien identifiés, il existe une *périphérie monastique* assez diffuse : les oblats, les donats, les frères et sœurs laïcs. Ces différents degrés d'adhésion méritent d'être étudiés d'après les chartes du *Cartulaire*, qui décrivent des cas concrets et parfois individuels.

L'Alsace entre la France et l'Allemagne (1870-1945) : autonomie ou dépendance

Marie-Noële DENIS

Ethnologue, chargée de recherche honoraire au CNRS

À la marge des deux pays, la France et l'Allemagne, l'Alsace a été l'enjeu de toutes les guerres franco-allemandes. Après la défaite de la France en 1870, elle est annexée par l'Allemagne. Terre d'Empire, elle est alors soumise directement à Berlin. L'allemand devient la langue imposée ; gouverneur, garnison, administrations, enseignement, cultes dépendent directement de l'empereur. Peu à peu, la région bénéficie d'une certaine autonomie avec un parlement élu. Le retour à la France en 1918 sera difficile. La politique centralisatrice provoque une agitation autonomiste qui contraint le gouvernement français à maintenir un droit local concernant principalement l'usage du dialecte germanique, la sécurité sociale créée par Bismark et la reconnaissance officielle des trois religions en présence. La période nazie marquera la mise en place d'un gouvernement totalitaire centralisé marqué par le rattachement de l'Alsace au land voisin, l'interdiction de l'usage du français, l'enrôlement des hommes dans l'armée allemande, la répression de l'opposition. Le retour à la France en 1945, d'abord vécu dans l'euphorie, fera naître de nouvelles contraintes centralisatrices. L'usage du français devient obligatoire et le droit local est constamment remis en question. La bataille dure toujours en ce qui concerne la sortie de la région Grand Est, l'enseignement de l'allemand en immersion, et la reconnaissance des trois religions.

Périphéries indésirables : les territoires mis à l'écart dans les romans d'Agatha Christie

Damien BRUNEAU

Professeur agrégé de géographie à l'académie de Rennes

Les 66 romans de l'écrivaine britannique Agatha Christie, publiés entre 1920 et 1976, se déroulent essentiellement dans le Sud d'une Angleterre verte et rurale. Mais qu'en est-il des territoires éloignés de ce centre dans l'imaginaire de l'auteure, et en particulier les régions présentées comme répulsives ? L'étude géographique des lieux britanniques multiples décrits et évoqués dans les romans ainsi que les représentations qui leur sont associées doit permettre de distinguer deux faces cachées dans l'œuvre d'Agatha Christie. Tout d'abord, à la périphérie des centres d'intérêt habituels de l'auteure, le nord du Royaume-Uni est présenté comme le territoire des fausses pistes, des passés troubles et de tristes cités industrielles. D'autre part, alors que la France ou le Moyen-Orient sont au cœur de certaines histoires, le Commonwealth apparaît indirectement comme un espace de relégation punitive.

Les gendarmes, acteurs de l'intégration sociale et culturelle des territoires périphériques dans la France du long XIX^e siècle (1789-1939)

Jean-Noël LUC

Professeur émérite des universités en histoire contemporaine à l'université Paris IV – Paris-Sorbonne, membre du CTHS

La construction de l'État s'effectue notamment à travers la centralisation administrative et l'encadrement du pays, de la société et des individus. En France, la gendarmerie joue un rôle important dans ce processus, car elle constitue, jusqu'en 1941, la seule police « nationale », à savoir une force publique de l'État implantée sur l'ensemble du pays pour y faire respecter la loi. Cette mission concerne particulièrement des territoires que l'on peut qualifier de périphériques en raison de leur éloignement de la capitale, de leurs particularités géographiques, mais aussi de leur résistance, ancienne, aux décisions du pouvoir central. L'expansion du réseau des brigades cantonales ne suffisait pas. C'est l'enracinement, par étapes, des gendarmes dans la société locale, accéléré par le tournant républicain de l'Arme à partir

des années 1880-1890, qui leur a permis de contribuer, à côté d'autres acteurs locaux, à la progressive intégration des populations périphériques dans l'ensemble national.

14H00**CC - SALLE 3.03**

IDENTITÉS ET MUTATIONS DES PÉRIPHÉRIES DES VILLES

PRÉSIDENTE**Denis MENJOT**

Professeur émérite d'histoire médiévale à l'université Lumière-Lyon II, membre du CTHS

Florence BOURILLON

Professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris-Est – Marne-la-Vallée, coresponsable du Centre de recherche en histoire européenne comparée (CRHEC), secrétaire de rédaction de la revue *Histoire urbaine*, membre du comité scientifique de la revue électronique *Métropolitiques*, membre du CTHS

Faubourgs colorés, centres blancs : l'impossible ségrégation des villes coloniales d'Ancien Régime

Catherine DENYS

Professeur d'histoire moderne à l'université de Lille

La question de la « ville subalterne » se pose en effet dans les villes coloniales d'Ancien Régime dans un contexte bien intéressant, celui des ségrégations raciales et de la croissance-champignon de ces agglomérations. Je m'appuierai sur une étude précise sur Port-Louis la capitale de l'île Maurice, mais je ferai aussi référence à d'autres villes coloniales, françaises ou espagnoles.

Les fondations de chartreuses au Moyen Âge : le choix de la périphérie

Daniel LE BLÉVEC

Professeur émérite d'histoire du Moyen-Âge à l'université Paul-Valéry – Montpellier III, membre du CTHS

Le propos érémitique expérimenté par saint Bruno dans le massif de la Grande Chartreuse en 1084, appelé à un grand avenir, se fondait sur un isolement total, volontai-

rement choisi au sein d'une nature montagnarde rude et hostile, en périphérie des espaces habités. Conformes au désir de *fuga mundi* et de retour au « désert » caractéristique du « nouveau monachisme », les implantations des maisons de chartreux de la première génération, jusqu'au milieu du XIII^e siècle, privilégient ainsi les sites forestiers, denses et répulsifs, conçus par les moines comme un sas indispensable, car protecteur du « siècle » et de ses perversions, renforcé de surcroît par une clôture stricte que nul laïc ne peut franchir. Tout change en 1257, avec l'installation de la première chartreuse en milieu péri-urbain, celle de Paris. Dès lors la dynamique de fondation des nouvelles maisons va se caractériser par des implantations en périphérie des villes, posant le problème de l'adéquation entre le paradigme d'isolement voulu par les pères fondateurs du monachisme cartusien (Bruno, Guigues) et l'adaptation à un monde urbain, conçu jusque-là comme totalement antinomique. Quelles raisons ont conduit l'ordre des chartreux, dans son grand essor de la fin du Moyen Âge, à faire le choix des périphéries urbaines ? Comment a-t-il concilié ce qui pouvait apparaître a priori inconciliable – un contact accru avec le monde – sans pour autant transiger avec l'esprit des origines, au point de n'avoir jamais justifié la nécessité de réformer ses observances ?

Quand les périphéries deviennent centrales : du Grand Paris du premier XIX^e siècle à la Commune de Paris

Alexandre FRONDIZI

Postdoctorant à l'université de Neuchâtel (CH)

Cette communication cherchera à inscrire la Commune dans la longue durée de l'urbanisation des quartiers périphériques de Paris dont elle révélerait la centralité aussi bien aux contemporains qu'à l'historiographie.

La périphérie du Grand Paris : un destin scellé dans l'entre-deux-guerres ?

Corinne JAQUAND

Maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville (IPRAUS/ UMR AUSser 3329)

Depuis les années 1960, la géographie et l'histoire urbaines se sont affranchies de la vision centrifuge qui

conditionnait l'étude de la morphogénèse de la « périphérie » des métropoles à leur centre. En France, les ouvrages de Jean Bastié constituent un point d'orgue dans ce tournant pour considérer la banlieue *per se*, en particulier son œuvre majeure sur la banlieue sud-est (*La croissance de la banlieue parisienne*, 1964). Certaines de ses hypothèses nous invitent à revisiter les tissus urbains de la périphérie parisienne au regard de deux phénomènes qui s'entrelacent : les grands actes de planification portés par la puissance publique (plans directeurs régionaux, modernisation des infrastructures, villes nouvelles, ZAC récentes), et l'urbanisme ordinaire que l'on peut qualifier de non-planifié mais de réglementé, et qui a engendré des nappes pavillonnaires et des zones ponctuelles d'activité avec un déficit évident de centralités. Ce mode d'urbanisation « diffuse », selon une taxinomie contemporaine, procède en région parisienne d'un palimpseste qui s'est appliqué sur d'anciens territoires ruraux, avec leur maillage viaire et parcellaire, ponctué de villages, de bourgs de la période préindustrielle, et des premiers lotissements opportunistes du tournant du XX^e siècle. L'exposé identifiera quelques étapes dans cette histoire de la grande banlieue caractérisée par des ambitions déclaratives, des absences et des renoncements, en insistant sur le premier Plan d'aménagement de la région parisienne (PARP) élaboré entre 1928 et 1941 qui a en grande partie scellé le destin du Grand Paris.

Seine 1954, la banlieue parisienne au prisme d'un recensement

Paul LECAT

Doctorant en histoire urbaine à l'université
Gustave-Eiffel, Marne-la-Vallée

À l'occasion du recensement de la population française de mai 1954, un travail de collecte des *Données statistiques sur la population et les logements des communes de la Seine* a été conduit conjointement par l'INSEE et l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la Région parisienne, qui aboutit à la publication d'un fascicule pour 72 des 81 communes du département de la Seine. La mise en série de ces données et leur analyse spatiale, grâce à la transcription des plans annexés aux fascicules et à leur vectorisation au sein d'un Système d'information géographique et historique, offrent de nombreuses opportunités de recherche sur la métropole parisienne

à un moment crucial de son histoire, relevant de l'histoire sociale et urbaine, du logement et de la vie privée. La précision des données permet une analyse fine des situations locales, du centre de Paris jusqu'aux communes des périphéries de l'agglomération, et ce à l'échelle de quelques 15 950 îlots du département de la Seine (dont 5 100 parisiens).

La formation d'une urbanité périphérique dans deux grands ports d'immigration : Marseille et Buenos Aires au tournant des XIX^e et XX^e siècles

Thibault BECHINI

Professeur agrégé d'histoire, attaché temporaire à l'enseignement et à la recherche (ATER) en histoire contemporaine à l'Institut universitaire technologique de Tourcoing/Université de Lille, membre du Centre de recherche d'histoire de l'Amérique latine et des mondes ibériques - Mondes américains (CRIMAL - MOAM, UMR 8168, CNRS/EHESS)

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, les quartiers périphériques de Marseille et de Buenos Aires, villes portuaires largement ouvertes aux flux migratoires, sont le creuset d'une urbanité renouvelée. Ces quartiers deviennent à la fois des références dans l'horizon migratoire de nombreux Italiens – au début des années 1870, les deux villes accueillent les plus importants effectifs de population italienne hors d'Italie -- et des centralités dans la sociabilité politique socialiste. La contribution s'intéressera notamment aux points de fixation de cette sociabilité (commerces, cafés, salles de spectacles), nouvelles centralités dont l'animation est prise en charge par les migrants établis dans les deux villes.

14H00

CC - AUDITORIUM 250

MÉTISSAGES ONTOLOGIQUES : LA PÉRIPHÉRIE COMME TERRA INCOGNITA

PRÉSIDENTE

Sergio DALLA BERNARDINA

Professeur d'ethnologie à l'université de Bretagne-Occidentale (UBO), Brest, membre du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC, EA 4451 / UMS 3554), directeur du

Laboratoire d'anthropologie critique interdisciplinaire (LACI)
au sein de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du
contemporain (IIAC, UMR 8177, CNRS/), membre du CTHS

Des territoires de la marge aux marginaux qui y demeurent

Martin de LA SOUDIÈRE

Ethnologue chargé de recherche au CNRS

Je parlerai plutôt de la marge, des marges, pas tout à fait synonymes de « périphériques », mais notions couplées avec elle en ce qu'elle désigne ce qui (les espaces) et ceux qui (les gens) sont situés ou se situent intentionnellement en bordure, ailleurs qu'au centre. Pour ma démonstration je prendrai, entre autres, l'exemple de la Margeride – Cantal et Lozère.

Cultures périphériques : les traditions maraîchères du Val de Saône entre mémoire et oubli

Agnès TACHIN

Maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université
CY-Cergy-Paris, membre du laboratoire Héritages (UMR 9022, CNRS)

Située autrefois aux frontières du Royaume de France, la commune d'Auxonne en Côte d'Or, est devenue à la fin du XIX^e siècle avec l'arrivée du chemin de fer, le cœur d'une région maraîchère dynamique, approvisionnant les villes de Bourgogne et de Franche-Comté. À partir des années 1970, le maraîchage commence cependant à décliner. La pénibilité de ce travail peu mécanisé et faiblement rémunéré entraîne la disparition progressive des exploitations agricoles. Afin que l'histoire de ces traditions maraîchères ne sombre pas dans l'oubli, un collectif réuni autour d'anciens maraîchers a tenté une vaste entreprise de sauvetage mémoriel, à travers la publication de deux ouvrages et un projet d'écomusée que cette communication se propose de présenter.

Un système judiciaire hors de l'État : la justice dans un petit village wè de Côte d'Ivoire

Tangui PRZYBYLOWSKI

Doctorant en anthropologie sociale et ethnologie à l'École des
hautes études en sciences sociales (EHESS), membre de l'Institut
interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC)

En Côte d'Ivoire, le village de Goya-Zibiao, très excentré du chef-lieu qu'est la ville de Bangolo, présente une organisation judiciaire largement indépendante de l'organisation étatique. À la manière de ces cours de justice seigneuriale décrites par Marc Bloch dans *La société féodale*, les cours de justice villageoises laissent une place de premier choix à l'arbitraire de quelques notables locaux enrichis. Un régime de la preuve (en matière foncière) basé sur l'aïnesse dessert encore largement les travailleurs étrangers (souvent jeunes et ne connaissant pas les anciennes limites des champs) lorsqu'il n'est pas simplement inexistant – les juges se souciant peu des faits et de la vérité. Surtout les liens divers que la chefferie entretient avec des trafiquants locaux (cacher-regarder, coupure de route, vol de moto, etc.) la pousse à entretenir une justice coupée des autorités judiciaires de la ville (notamment la gendarmerie) et ce en complicité avec les trafiquants.

Des périphéries « entièrement à part » : les proliférations d'algues sur les rivages antillais et bretons

Florence MÉNEZ

Anthropologue, chercheur à l'université de Bretagne occidentale (UBO), Institut universitaire européen de la mer (IUEM), laboratoire Aménagement des usages des ressources et des espaces marins et littoraux (AMURE, UMR 6308) et Laboratoire caribéen de sciences sociales (LC2S – UMR 8053, CNRS / Université des Antilles)

S'appuyant entre autres sur les données qualitatives de la recherche SaRiMed traitant des risques sanitaires liés aux sargasses aux Antilles françaises, la communication portera sur cette mobilisation du concept de périphérie et la mise en tension outre-mer/hexagone qui la sous-tend pour traiter de part et d'autre de l'Atlantique, les dynamiques de regards sur ces proliférations d'espèces, des mêmes phénomènes physiques aux conséquences identiques mais aux ressorts d'action, implications, adaptations et hybridations différentes.

La base aérienne de Châteaudun (Eure-et-Loire) : une zone de marge en suspens

Steve LAZZARIS

Docteur en anthropologie sociale et ethnologie à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), membre de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC)

La base militaire de Châteaudun est sur le point d'être transformée en un petit aéroport civil. Plus de quatre cents hectares, abritant d'énormes hangars, quelques carcasses d'avions, et une des plus belles collections d'appareils militaires de France, que la municipalité aimerait transformer en musée, sont surveillés par une quinzaine de soldats et personnels civils. Pendant des décennies, l'armée a préservé le site des pesticides et de la plupart des pollutions humaines, permettant sans y penser à tout un écosystème de se maintenir et de se développer entre les pistes. Préserver l'écosystème, recycler les installations, réintégrer cette surface considérable dans le monde : tels sont les enjeux de cette reconversion. En marge de la ville, inaccessible et entretenue par une poignée d'hommes et de femmes dans une ambiance étrange, la base attend d'être réinvestie par l'activité humaine, peut-être au prix de son état de grâce.

VENDREDI 6 MAI

9H00

CC - SALLE 100

IDENTITÉS ET MUTATIONS DES PÉRIPHÉRIES

PRÉSIDENTE

Jean SOUMAGNE

Professeur émérite des universités en géographie et aménagement urbain, membre du laboratoire Espaces et sociétés (ESO, UMR 6590, université d'Angers / CNRS), membre du CTHS

La forêt périurbaine française : l'émergence d'un bien commun ?

Arthur GUÉRIN-TURCQ

Doctorant en géographie à l'université Jean-Moulin – Lyon III

Cette communication cherche à donner une autre approche environnementale du périurbain, long-temps centrée sur la critique du « tout-automobile ». Traditionnellement périphériques à la construction de la ville, les forêts périurbaines sont aujourd'hui un lieu d'innovation où émergent de nouvelles pratiques de gestion communautaire des ressources environnementales aux bénéfiques socio-écologiques. La défense contemporaine en France des forêts périurbaines comme biens communs traduit une volonté d'acquiescer de nouvelles pratiques, des droits qui se veulent le plus souvent opposés aux processus de privatisation. Par « communs » on entend l'ensemble des normes réglées par la coutume, qui permettent aux habitants d'une même communauté l'usage collectif de la forêt. La communication étudie les menaces qui pèsent sur les périphéries forestières dont la pression foncière est renouvelée depuis les confinements de 2020 : spéculation, enclosures et dégradation du milieu.

La production des ruines : périphérisation et décroissance des centres historiques des petites villes

Alix SPORTICH DU RÉAU DE LA GAIGNONNIÈRE

Doctorant en géographie à l'École normale supérieure (ENS), Paris

Le développement des programmes de revitalisation témoigne d'une prise de conscience nationale du mauvais état des centres historiques des petites villes. Le développement des zones commerciale et résidentielle les a marginalisés de l'aménagement local et des flux résidentiels et économiques. Cette communication vise cependant à démontrer que la décroissance des centres patrimonialisés de ces villes est un produit de la mondialisation et répond à des logiques à plusieurs échelles. Elle met en lumière les processus de périphérisation de ces centres par les choix des acteurs et l'imbrication de facteurs aux différents échelons décisionnels (de l'État aux communes). Ce phénomène renverse les rapports traditionnels entre centre et périphérie et engage à repenser les modes d'aménagement conventionnels. La notion de périphérie permet de réfléchir la nature et la fonction mêmes de ces centres marginalisés et de questionner les pratiques patrimoniales mises en échec par leur ruine.

Centre-périphérie informelle, dépendance et/ou complémentarité : le cas de la ville de Batna (Algérie)

Tahar SAIDI

Professeur en architecture et développement à l'Université Batna 1 – Hadj Lakhdar, membre du Laboratoire enfant, ville, environnement (LEVE)

L'urbanisation contemporaine a entraîné un développement sans précédent des villes et particulièrement en périphérie. En Algérie, les villes connaissent un phénomène très répandu : l'urbanisation informelle s'est développée fortement en périphérie et a pu s'intégrer à l'urbain en se basant particulièrement sur l'activité commerciale. Dans un premier temps, cette dernière était très dépendante du centre mais elle a connu des mutations vers des fonctions relais de la centralité complémentaire. Vu l'étalement des villes avec de grands projets urbains, cette périphérie urbaine est devenue centrale par sa position et ses fonctions à Batna.

Montagnes orientales de Bogotá : beauté et représentations

Sandra ACOSTA

Doctorante en urbanisme et aménagement du territoire à l'Université polytechnique de Madrid (UPM), membre de la Sociedad Colombiana de Arquitectos (SCA)

Le thème de la beauté est sans doute une inspiration pour tous les êtres vivants et pour cette communication celui de la beauté du paysage, plus spécifiquement de la montagne. On présentera le cas de Bogota et ses montagnes de l'Orient, comme une périphérie physique limitant la ville. On présentera ce qui concerne la première phase méthodologique de la recherche, c'est-à-dire la perception d'un groupe d'experts, à travers laquelle on identifie des nouvelles relations et des procès signifiants qui se développent. On peut alors estimer plusieurs manières d'identification en relation avec cette périphérie et c'est ainsi que l'on peut commencer à comprendre comment ces deux sujets, beauté et montagne, déterminent les préférences environnementales qui vont être perçues différemment selon le point de vue culturel, personnel, puis voir les possibles mutations. La manière dont se mesure la beauté du paysage naturel est cependant la base de ce discours et la manière dont on pourrait entamer un exercice de conscience pour les habitants, en plus de préciser des marques ou des modèles qui puissent émerger de celui-ci.

José Celestino Mutis ou les lumières de la périphérie

Julio VELASCO

Artiste-chercheur, doctorant en arts et sciences de l'art à l'université Paris I - Panthéon-Sorbonne

En 1760 José Celestino Mutis quitte l'Espagne pour devenir médecin du vice-roi de la Nouvelle-Grenade. Pour ce jeune homme brillant et ambitieux, ce voyage dans la périphérie du royaume ne constitue qu'une étape pour s'assurer un poste de premier ordre dans la cour. En effet, la couronne, qui ne voit dans ce lointain territoire d'Amérique qu'une source de revenus abondants et faciles et qui n'éprouve aucun intérêt pour ses richesses botaniques et zoologiques, est la seule cour européenne à ne pas avoir un cabinet de sciences naturelles. Mutis se propose de combler ce vide avec l'ambition avouée de devenir, à son retour, le directeur de ce cabinet, créé grâce aux envois réguliers des spécimens de la flore et de la faune locales qu'il compte faire. Néanmoins, il comprend rapidement que non seulement la richesse botanique de ce territoire est exceptionnelle, mais surtout que cette périphérie lui offre une liberté intellectuelle à laquelle aucun scientifique ne peut prétendre en Espagne.

9H00

CC - SALLE 3.01

VISIONS ET ANALYSES DES PÉRIPHÉRIES : APPROCHES LINGUISTIQUES

PRÉSIDENTE

Pierre MOUNIER-KUHN

Chargé de recherches CNRS, Sorbonne-Université,
 CentraleSupélec, membre du CTHS

« Les grecques » périphériques : incarnations régionales d'une langue source

Jeannine GIUDICELLI

Docteur en études néo-helléniques de l'université
 Paul-Valéry – Montpellier III

Le terme périphéries peut se rencontrer dans un contexte inattendu et inhabituel dans son utilisation par un locuteur français ; un exemple est celui relevé dans un journal grec relatant les élections régionales françaises de 2021 comme étant périphériques. Cette entrée en matière nous permet de découvrir et d'introduire les dialectes grecs périphériques. Notre but n'est pas de faire une liste exhaustive de tous les dialectes grecs, nous en évoquons quelques-uns mais nous nous rapprocherons principalement des dialectes de l'Heptanèse, de la Crête, de Chypre, du Pont, au travers de morceaux extraits des littératures régionales, de textes empruntés à la bande dessinée d'une langue source qui sera déclinée dans l'un ou l'autre des dialectes proposés. Un texte, toutefois, retiendra notre attention : celui d'une parabole connue de Saint Luc. La particularité de ce texte que nous avons jugé intéressant est sa traduction dans un dialecte d'une diaspora, issu lui-même d'un dialecte périphérique du Péloponnèse.

L'apport philologique des traditions textuelles périphériques pour l'étude des chansons de geste : la *Chanson de Floovant* et la *Chanson d'Aspremont* en Scandinavie et en Italie

Caterina CASATI

Doctorante contractuelle à l'École pratique des hautes études -

L'épopée en vers en langue française connut une énorme fortune tout au long du Moyen Âge, dépassant les frontières du territoire oïlique continental. Maints manuscrits furent copiés dans des ateliers anglo-normands et de l'Italie du Nord, inspirant de nombreuses traductions et adaptations en langues étrangères. Bien que périphériques, ces traditions textuelles sont susceptibles d'attester des étapes narratives et philologiques alternatives, voire antérieures, à celles conservées par les manuscrits français dont on dispose. C'est notamment le cas de la *Flóvents*, saga islandaise et du *Libro delle Storie di Fioravante* toscan, qui nous révèlent l'existence d'une rédaction ultérieure de la *Chanson de Floovant*. Encore, les leçons conservées par la quatrième branche de la *Karlamagnús saga* norroise, par leur concordance avec le texte du manuscrit français 1598 de la BNF, copié, lui, à Bologne, peuvent éclairer des passages philologiquement problématiques de la *Chanson d'Aspremont*.

Identité périphérique et mémoire diocésaine à la fin du Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècle) : la mise en avant du diocèse de Beauvais à travers les réécritures en français des *Vies* de Germer de Fly et Lucien de Beauvais

Nolwenn KERBASTARD

Doctorante en histoire médiévale à l'université Paris-Nanterre, Centre d'histoire des sociétés médiévales et modernes (MÉMo)

Situé en périphérie de Paris et de la cour capétienne, le diocèse de Beauvais ne relève pas de ce « domaine royal » qui tend aux derniers siècles du Moyen Âge à s'affirmer comme le cœur symbolique du royaume de France et le centre effectif du pouvoir politique. Il n'en est pas moins marqué par une identité locale forte, qui s'exprime notamment à travers les réécritures en français des *Vies* de Germer de Fly (vers 1212) et Lucien de Beauvais (XV^e siècle), tous deux saints patrons de Beauvais. De ces deux récits hagiographiques traduits pour la première fois dans un français plus fédérateur que le latin transparaît une volonté de renforcer le caractère local du propos et de valoriser l'espace de la ville et du diocèse. Ce faisant, ils participent à la création d'une identité commune à l'échelle diocésaine, au moment même où la monarchie capétienne cherche à asseoir son autorité

et sa légitimité et où les Églises diocésaines doivent faire face à la prétention universelle de la papauté.

9H00**CC - SALLE 3.02**

LES SCIENCES ET LEURS PÉRIPHÉRIES

PRÉSIDENTE

Arnaud HUREL

Ingénieur de recherche au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), département Homme et Environnement, membre du laboratoire Histoire naturelle de l'homme préhistorique (UMR 7194, MNHN / CNRS / UPVD), membre associé du Centre Alexandre Koyré (UMR 8560, EHESS / CNRS / MNHN), membre du CTHS

Le Centre d'ethno-technologie aquatique- anthropologie maritime : un projet original « hors cadre » académique et disciplinaire

Émilie MARIAT-ROY

Anthropologue au Centre d'ethno-technologie en milieux aquatiques (CETMA / MNHN)

Au cours de cette présentation, nous reviendrons sur l'histoire du Centre d'ethno-technologie en milieux aquatiques (CETMA) et sur l'originalité du projet engagé par Aliette Geistdoerfer et ses collègues. Fondé en 1971, le CETMA a été parrainé par les professeurs Théodore Monod, André Leroi-Gourhan et Michel Mollat. Il s'est développé en marge du Laboratoire des pêches outre-mer, tout comme l'anthropologie maritime se développait en marge de l'anthropologie sociale. Structure de recherche et de formation à l'anthropologie, « CFRE » de l'anthropologie maritime, il a bénéficié de l'appui du CNRS dans le cadre du GDR Anthropologie maritime pendant plusieurs années. Au sein d'un secteur maritime « feuilleté » « sectorisé », au niveau des disciplines et des spécialisations disciplinaires, le CETMA avait pour ambition de mettre en réseau et en relation toute personne, du monde académique ou non, étudiant les populations vivant des milieux aquatiques et de leurs ressources et de centraliser leurs travaux. Dans cette présentation, nous reviendrons sur quelques exemples de projets reflétant

une démarche à l'avant-garde de la pluridisciplinarité et de l'engagement scientifique, à l'intérieur et en dehors des sphères académiques.

Les sœurs Colani, intermédiaires de la préhistoire et de l'ethnographie indochinoises pour le Trocadéro

Adèle CHEVALIER

Doctorante en histoire des sciences au
Muséum national d'histoire naturelle

La communication traitera de l'itinéraire ethnographique et préhistorien d'Éléonore et de Madeleine Colani en Indochine durant les années 1920 et 1930. Elles furent, depuis une périphérie géographique de l'empire colonial français, en étroit rapport avec différents acteurs du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, centre de la construction de l'ethnologie française. La périphérie sera abordée en traitant des rapports scientifiques entre le Trocadéro et les sœurs Colani, les accommodements entre le modèle eurocentré sur lequel s'est fondée la préhistoire durant le XIX^e siècle et la pratique préhistorienne de Madeleine Colani en Annam, au Laos et au Tonkin ainsi que le recentrement des objets (scientifiques et muséaux) de leurs enquêtes au Trocadéro. Des considérations logistiques seront étudiées afin de comprendre quelles répercussions la distance entre l'Indochine et Paris put avoir sur leurs pratiques scientifiques et sur la diffusion muséale de leurs découvertes. Nous interrogerons une autre forme de périphérie, plus centrée sur le territoire d'enquête des deux savantes qui naviguèrent entre Hanoï, où se situaient les institutions scientifiques et coloniales auxquelles elles étaient rattachées, et leurs terrains scientifiques, reculés dans les campagnes.

L'Association générale des conservateurs des collections publiques de France (AGCCPF) à la recherche d'un équilibre entre Paris et la province

Nathalie SIMONNOT

Ingénieur de recherche, directrice du laboratoire de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles

Créée après la Première Guerre mondiale pour favoriser

le dialogue entre les conservateurs des musées parisiens et ceux de la province, l'Association générale des conservateurs des collections publiques de France (AGCCPF) est une société savante dont l'histoire – encore à construire – s'inscrit dans une ambition territoriale à l'échelle nationale. Consciente des écarts parfois gigantesques existant entre des musées nationaux situés majoritairement à Paris et des musées de province parfois à bout de souffle, l'AGCCPF œuvre à réduire les différences territoriales afin de créer un réseau de musées de qualité en plusieurs points du territoire. Les réformes administratives mises en place après 1945 vont favoriser un nouveau rapport du centre (Paris) à la périphérie (province), même si le phénomène de satellisation et de dépendance des musées provinciaux vis-à-vis de l'administration centrale restera prégnant.

Les savoirs techniques dans une périphérie européenne : le duché de Savoie au XVII^e siècle

Patricia SUBIRADE

Professeure agrégée d'histoire moderne à l'université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC, UMR 8066, ENS / CNRS)

Si l'histoire technique de l'Europe à l'époque moderne a longtemps été conçue selon une chronologie fondée sur la succession de pays leaders – au XVII^e siècle la France colbertiste et les Provinces-Unies, l'historiographie récente a déconstruit cette vision polarisée. La Savoie du XVII^e siècle a mobilisé de nouveaux savoirs techniques à des fins mercantilistes. Périphérie politique dans les États de la Maison de Savoie, en marge des grands centres d'innovation technique, elle est néanmoins un lieu d'expérimentation technique. Tout d'abord, elle fait appel à des experts spécialistes de la construction, de l'hydraulique et des savoirs miniers, venus de la France de Colbert, du Piémont, cœur politique de la Maison de Savoie, des Provinces-Unies, alors entrepôt technique de l'Europe et de l'empire allemand. En second lieu les voyages d'étude de l'ingénieur savoyard François Cuenot (1610-1686) montrent qu'il perçoit les lieux qu'il visite en France et dans l'empire allemand comme des centres de savoir technique. Enfin se pose la question de l'appropriation des savoirs importés et de leur adaptation locale.

Patrick Geddes (1854-1932), biologiste pionnier de la planification urbaine et régionale

Sabine KRAUS

Chercheure en histoire des sciences et de la médecine

En 1912, la géologie est révolutionnée par Alfred Wegener, un météorologue en position « périphérique » par rapport à la géologie. Il lance la première théorie unificatrice des différentes disciplines de la géologie. Au même moment, la planification urbaine, branche « périphérique » à un domaine dominé par les architectes et les ingénieurs, est théorisée de façon holiste par Patrick Geddes, un biologiste écossais nourri de sociologie et de géographie françaises. L'évolution des sociétés humaines est étudiée comme celle des sociétés animales, dans une dépendance obligée vis-à-vis de la nature. Organisme et environnement coévoluent dans une influence mutuelle, et Geddes applique les résultats de la biologie au développement de la vie humaine dans les villes, en mettant l'accent sur la « nature » du milieu urbain. Il est ainsi le premier à articuler la ville et sa région, à travers une triade nature-ville-région, mettant en complémentarité pensée urbaine et pensée rurale.

La condition (cosmo)politique du savant périphérique en Europe contemporaine

Emilia PLOSCEANU

Docteure en sociologie associée à l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS, UMR 8156, CNRS / INSERM / EHESS)

En partant des résultats de mes recherches sur la circulation des savants et la réforme sociale en Roumanie, du milieu du XIX^e siècle au-delà de 1950, il s'agit d'historiciser le rapport de la science à la politique et au pouvoir en interrogeant la figure du *savant périphérique*, par laquelle j'entends une catégorie d'acteurs de l'histoire de l'Europe contemporaine prise entre un *centre* scientifique associé à la communauté épistémique « occidentale » – rationaliste, progressiste, modernisatrice, civilisatrice – et une *périphérique* politique oriental(isé)e, soucieuse de partager les bénéfices du « Progrès » sans perdre les privilèges du passé. Je m'attacherai à saisir cette catégorie de savants, au-delà de leur présence historiographique tantôt discrète (d'obscurs collaborateurs/médiateurs des grands noms de la science), tantôt héroïque (des pionniers des

chantiers du Progrès), en détaillant le cas des *pasteuriens* et des *socialistes de la chaire* en Europe de l'Est.

9H00

CC - AUDITORIUM 250

LA PÉRIPHÉRIE DES ETHNOLOGUES URBAINS : PÉRIPHÉRIE ET MARGES, HISTOIRE RÉFLEXIVE DE L'ANTHROPOLOGIE URBAINE

PRÉSIDENTE

Sophie CHEVALIER

Professeur en anthropologie à l'université de Picardie – Jules-Verne (UPJV), directrice du laboratoire Habiter le monde (EA 4287), membre associé à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC, UMR 8177, CNRS / EHESS), codirectrice de la revue électronique *Ethnographiques.org*, membre du CTHS, section Anthropologie sociale, ethnologie et langues régionales

Anne RAULIN

Professeur des universités à l'université Paris-Nanterre

Anthropologie urbaine hors-cadre ou hors-piste : le projet AnthroVilles

Anne RAULIN

Professeur des universités à l'université Paris-Nanterre

Des aléas du lien social dans les périphéries urbaines aux centralités marchandes

Emmanuelle LALLEMENT

Anthropologue, professeur des universités en anthropologie sociale et ethnologie à l'université Paris VIII – Vincennes – Saint-Denis, conservateur en chef du patrimoine, membre du CTHS

De l'ombre à la lumière : la marginalité ambiguë des périphéries urbaines

Sophie GRAVEREAU

Maîtresse de conférences en aménagement du territoire, urbanisme et sociologie à l'université du Littoral-Côte d'Opale

Quartiers populaires et engagement de l'anthropologue

Barbara MOROVICH
École nationale supérieure d'architecture
(ENSA) de l'université de Strasbourg

VENDREDI 6 MAI

Lecture de bonnes feuilles du livre posthume *Définitions* de Patrick Williams sur les banlieues

Catherine CHORON-BAIX

Anthropologue, directeur de recherche émérite du CNRS, membre de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC, UMR 8177, CNRS / EHESS), membre du CTHS

9H00

Conclusions

Sophie CHEVALIER

Professeur en anthropologie à l'université de Picardie – Jules-Verne (UPJV), directrice du laboratoire Habiter le monde (EA 4287), membre associé à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC, UMR 8177, CNRS / EHESS), codirectrice de la revue électronique *Ethnographiques.org*, membre du CTHS

MSH - SALLE 409

9H00 MSH - SALLE 409

LES FORÊTS POUR PENSER LES PÉRIPHÉRIES : ENJEUX POLITIQUES ET SOCIAUX DE LA PÉRIPHÉRIE FORESTIÈRE

PRÉSIDENCE

Véronique DASSIÉ

Ethnologie, chargée de recherche au CNRS, membre de l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (IDEMEC, UMR 7307, CNRS / AMU), responsable du pôle Recherche/Musées, membre du CTHS

Marc GALOCHET

Professeur des universités en géographie, membre du laboratoire Culture, arts, littératures, histoires, sociétés et territoires étrangers (CALHISTE) à l'université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis (UVHC)

Exploiter les forêts dans les marges d'Empire : politiques forestières et dynamiques centres- périphéries dans la Pologne du XIX^e siècle

Jawad DAHEUR

Historien au Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (CERCEC, UMR 8083, CNRS / EHESS)

À la fin du XVIII^e siècle, les partages de la Pologne changent profondément la donne géopolitique en Europe centrale. Faisant échos aux débats sur les dynamiques à l'œuvre dans les relations entre « centres » et « périphéries », cette communication vise à mettre en lumière la question de l'exploitation économique des ressources forestières dans le contexte des marges d'Empire.

Les forêts périurbaines d'Île-de-France

Alexandra MONOT

Géographe, université de Strasbourg

Au sein de la région Île-de-France, se maintiennent des espaces forestiers de différentes dimensions, dont les usages et la destination sont aujourd'hui spécifiques. Ces forêts périurbaines sont des périphéries à plus d'un titre. D'abord, elles sont des espaces « naturels » à l'intérieur ou aux franges d'un espace urbanisé. Ensuite, elles sont protégées et soustraites pour beaucoup aux activités économiques : il leur est assigné en priorité un rôle social, paysager et écologique. Néanmoins, désormais placées au cœur des discours et aménagements politiques et écologiques, les forêts périurbaines sont très recherchées par les Franciliens tant comme espace récréatif que cadre de vie. Ces forêts franciliennes présentent alors des gradients de périphéricité et de centralité, selon la distance à la ville de Paris et à l'échelle des massifs forestiers eux-mêmes.

Les forêts lieux des marges sociales

Étienne GRÉSILLON

Géographe au Laboratoire dynamiques sociales et recomposition des espaces (LADYSS, UMR 7533, CNRS)

La forêt comme soma en partage chez Giuseppe Penone

Christine VIAL-KAYSER

Historienne de l'art, membre du laboratoire Héritages (UMR, CNRS / Cergy-Paris-université / ministère de la Culture)

Dans son projet *Il Verde del Bosco* (1988), l'artiste italien Giuseppe Penone pratique un frottage de feuilles d'acacias sur une toile de coton posée sur un tronc ou des tiges et fait surgir une forêt entre imaginaire et espace naturel. Les sources philosophiques et poétiques de cette pensée

sont à chercher du côté du « pneuma » grec attribuant à un souffle invisible une commune vitalité entre tous les êtres, mais l'artiste y adjoint, selon nous, une pensée poétique enactive (de la co-croissance de l'être et de son environnement) et pragmatique inspiré par la soma-esthétique.

Le retour de la périphérie ? Engouement montant pour les forêts et alternatives forestières

Marieke BLONDET

Anthropologue sociale, Forest Inn Lab (UMR SILVA
AgroParisTech Nancy / INRAE / université de Lorraine)

Aux vues de l'engouement grandissant pour la forêt et de la récente montée des interpellations des gestionnaires forestiers par la société civile à propos des décisions de gestion et de renouvellement de ces espaces, on peut se demander si la forêt ne serait pas plutôt en train de quitter la périphérie de nos sociétés.

Les sylves au cœur des rites de passages dans les ludocosmes coréens

Chloé PABERZ

Institut français de recherche sur l'Asie de l'Est (IFRAE,
UMR 8043, INALCO / Université de Paris / CNRS)

En Corée du Sud, la plupart des jeux vidéo populaires dépeignent l'épopée d'un jeune héros contrôlé par le joueur. Nous verrons comment les composantes concrètes et imaginaires de l'arbre et de la forêt dans les conceptions coréennes permettent d'envisager la forêt comme un espace liminaire doté d'une puissance transformatrice, ancrée dans une temporalité proprement extraordinaire.

9H00

MSH - SALLE 410

TABLE RONDE DES SOCIÉTÉS SAVANTES : JEAN JACQUART ET SES ANCIENS ÉLÈVES

PRÉSIDENTE

Sylvie LE CLECH

Inspectrice générale du patrimoine, membre du CTHS

Introduction

Nicole LEMAITRE

Professeur émérite des universités, membre du CTHS

Témoignages

Jean-Marc MORICEAU

Professeur d'histoire moderne à l'université de Caen Normandie

Philippe HAMON

Professeur émérite de l'université Sorbonne-Nouvelle – Paris III

Anne BONZON

Maître de conférences en histoire moderne à l'université Paris VIII – Vincennes – Saint-Denis, membre du CTHS

Camille PASCAL

Conseiller d'État

Jean-Marie LE GALL

Maître de conférences en économie à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne, membre du Centre de recherches d'histoire moderne et des révolutions (CRHM)

9H00

MSH - SALLE 414

SESSION DE LA SECTION PRÉHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE

PRÉSIDENTE

Karim GERNIGON

Conservateur régional de l'archéologie Auvergne-Rhône-Alpes, membre du CTHS

Réjane ROURE

Maître de conférences à l'université Paul-Valéry – Montpellier III, directrice du laboratoire Archéologie des sociétés méditerranéennes (ASM, UMR 5140, CNRS), membre du CTHS

Centres d'émergence et diffusions périphériques des pandémies dans le passé : l'exemple de la peste aux périodes préhistoriques

Olivier DUTOUR

Paléopathologiste, bioanthropologue, directeur d'études, directeur du laboratoire d'anthropologie biologique Paul Broca de l'École pratique des hautes études (EPHE), membre du laboratoire De la Préhistoire à l'actuel (PACEA, UMR 5199, université de Bordeaux / CNRS), membre du CTHS, section Préhistoire et Protohistoire

Dans l'histoire des épidémies, actuelles ou anciennes, la notion de foyer d'apparition et de diffusion géographique est l'élément central de compréhension de la dynamique des infections humaines. Cette notion recouvre des réalités complexes. La pandémie de Covid-19 est attribuée à un contact accidentel homme-animal dans un foyer géographique très précis (marché de Wuhan en Chine) avec une diffusion au reste du monde. Cependant le centre d'émergence reste vivement discuté et les vagues pandémiques actuelles liées aux mutations virales ont une autre origine géographique que le foyer d'émergence : ainsi la périphérie devient un nouveau centre dans le contexte d'une même pandémie. L'étude des pandémies dans le passé revêt la même complexité. Les épidémies de peste historiques successives des périodes antiques, médiévales et modernes, ont également la Chine comme centre d'apparition. Cependant de nouveaux résultats de paléogénomique montrent des foyers d'infection par le bacille de la peste en Europe du Nord chez des chasseurs-cueilleurs préhistoriques. Dès lors il convient de redéfinir le rôle périphérique de l'Europe par rapport au modèle classique du centre d'émergence du bacille pesteux en Asie.

Le Paléolithique ancien et moyen des systèmes fluviaux de l'Axe Garonnais : entre centre(s) ou périphérie(s) ?

Justin GUIBERT

Doctorant en préhistoire à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, CNRS / EHESS / INRAP / MCC)

La préhistoire ancienne des systèmes fluviaux, entre Pyrénées et Massif Central questionne autant la notion de périphérie que celle de centre. À ce titre, les nombreuses occupations du Paléolithique ancien et moyen des terrasses alluviales de l'axe Ariège-Garonne-Tarn permettent d'introduire ces notions sous plusieurs acceptations. Premièrement, de par la position géographique centrale et/ou périphérique qu'occupent les sites paléolithiques au sein de leur environnement en accord avec l'axe fluvial majeur régional. Deuxièmement, suivant la place de ces assemblages lithiques, en périphérie de la définition des systèmes techniques de ces périodes en Europe de l'Ouest. Troisièmement, via le rôle central que peut justifier l'exploitation de matières premières

préférentielles dans ces séries, pour lesquelles, bien souvent, le gîte correspond au site archéologique de plein air. Enfin, par la mise à la marge de la valeur épistémique de ces collections au sein de l'histoire de la Préhistoire.

La « conquête » des périphéries du désert syro-jordanien à la fin du Néolithique (VI^e-VII^e mil.) : bilan et nouvelles perspectives d'étude

Marie-Laure CHAMBRADÉ

Chercheuse au laboratoire Cultures et environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (CEPAM, UMR 7264, Université Côte d'Azur) dans le cadre d'une Marie Skłodowska-Curie Global Fellowship

Les territoires actuels de Syrie et de Jordanie se trouvaient au cœur de la néolithisation au Proche-Orient. Néanmoins, leurs steppes intérieures, entre Croissant fertile et désert, ont été considérées comme marginales. Mais n'auraient-elles pas été au contraire en position de carrefour ? Au VII^e millénaire, alors que certains « mégasites » du Croissant fertile sont abandonnés, a lieu une « conquête » de ces périphéries désertiques. Les premières explications proposées ont été celles de mouvements de population en provenance des régions occidentales plus humides, reflets d'une pression démographique. L'existence de processus plus complexes fait désormais l'unanimité mais leur compréhension reste à préciser, par manque notamment de comparaisons inter-régionales. Un bilan des connaissances de cette « conquête » sera présenté, suivi des perspectives offertes par une étude croisée des données archéologiques issues des archives de missions en Syrie, avec celles récemment récoltées en Jordanie.

Les îles corso-sarde dans le contexte de la néolithisation : des territoires moteurs ou en périphérie des systèmes et réseaux socio-économiques ?

Lauriane MARTINET

Doctorante à l'université Côte d'Azur, membre du laboratoire Culture et environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (CEPAM, UMR 7264, CNRS)

Dès le début du VI^e millénaire, l'arrivée de nouvelles populations au sein des îles corso-sardes occasionne une circulation de biens et de personnes, mais aussi l'exploitation et la diffusion de roches spécifiques. En

s'installant sur ces îles, les agro-sylvo-pasteurs issus du courant culturel Impresso-Cardial ont dû s'adapter à leur environnement et pallier les difficultés engendrées par le fait d'habiter un espace restreint. Ainsi, la Sardaigne, détentrice de silex et d'obsidienne, va-t-elle diffuser ses ressources vers l'île voisine – pauvre en matériaux de bonne qualité pour la taille – mais aussi en Italie et jusqu'en Provence-Ligurie. Si la Sardaigne semble avoir été un centre émetteur, nous verrons quel rôle ont joué la Corse, l'archipel toscan et le continent nord-ouest italien dans ce processus. La Corse se trouvait-elle réellement en périphérie de ce système économique déjà organisé ? Nous verrons comment certains sites ont pu jouer un rôle moteur, alors que d'autres se situaient plutôt en marge de ces réseaux.

Être en périphérie sans être en marge dans le Néolithique moyen du Midi méditerranéen : l'exemple des circulations de produits lithiques dans le Chasséen méridional (4300-3600 av. n.è)

Wilfrid GALIN

Responsable d'opérations en archéologie préventive,
néolithicien chez ACTER-Archéologie, membre associé
au laboratoire (TRACES, UMR 5608, CNRS)

Coauteurs : Juan-Francisco GIBAJA BAO et Maureen HAYS

Dès la seconde moitié du v^e millénaire, le Midi de la France et plus généralement le bassin nord occidental de la Méditerranée, voit la mise en place de réseaux de circulation de produits lithiques technologiquement investis diffusant sur de grandes distances. Ce sont des circuits de distribution qui, entre autres, structurent le complexe culturel du Chasséen méridional. Les données récoltées sur les modalités de circulation de ces éléments permettent d'envisager plusieurs hypothèses qui ne s'épuisent pas les unes les autres quant aux modes de diffusion (artisans itinérants, transferts de savoir-faire etc.). En appuyant sur des exemples du Midi de la France, nous verrons comment l'étude des industries lithiques questionne les notions de centralité ou de périphérie au Néolithique moyen. Ou comment des sites périphériques, au regard des distances des ateliers et des contextes culturels, se retrouvent centraux au profit d'un changement d'échelle d'observation et de la considération des relations de dépendances inter-sites au sein d'un même finage.

9H00

MSH - AUDITORIUM

AUX MARGES DE LA CITÉ : L'EXCLUSION SOCIALE, CONFESSIONNELLE ET PROFESSIONNELLE EN FRANCE (XVI^e-XIX^e SIÈCLE)

PRÉSIDENCE

Philippe BOURDIN

Professeur d'histoire moderne à l'université
Clermont Auvergne (UCA), président du CTHS

Aux marges de leur cité : l'exclusion des protestants dans les villes de la moitié nord de la France au temps des guerres de Religion

Olivia CARPI

Maître de conférences en histoire moderne à l'université de
Picardie – Jules-Verne (Amiens), membre du Centre d'histoire des
sociétés, des sciences et des conflits (CHSSC), membre du CTHS

Cette communication se propose de réexaminer la question sensible de l'exclusion sociale des protestants dans les villes de la moitié nord du royaume pendant les guerres de Religion. De fait, on a coutume de réduire les déterminations de cette marginalisation, qui ne se limite d'ailleurs pas aux modalités de la pratique du culte réformé, au seul mobile confessionnel, en l'occurrence à l'intransigeance catholique. Par ailleurs, on a également tendance à en faire retomber le blâme sur les instances dirigeantes locales, notamment municipales. Or, on s'efforcera de démontrer qu'au-delà ou en sus des préventions religieuses qui peuvent animer certains notables locaux, les formes diverses d'exclusion dont font l'objet les protestants du cru, procèdent également d'une volonté politique forte, partagée par la royauté et les corps de villes, confrontés au problème crucial de la sécurisation des villes et, partant, du royaume, en temps de guerre civile.

La communauté juive de Bordeaux : de l'émancipation à l'intégration (1787-1806)

Anne de MATHAN

Professeur d'histoire moderne à l'université de Caen Normandie, membre de l'équipe Histoire, territoire, mémoire (HisTeMé), membre du CTHS

À la fin de l'Ancien Régime, la communauté juive de Bordeaux, est composée essentiellement de familles mar-ranes portugaises. Son existence a été reconnue par les lettres patentes de 1723. Elle montre de spectaculaires exemples de réussite économique dans le grand commerce (Gradis), et d'intégration dans les sociabilités éclairées (Péreira), une certaine solidarité confessionnelle, et apparaît comme l'une des moins marginalisées de France. Elle est intégrée dès 1787, avant le décret d'émancipation de 1791, et peut participer aux opérations électorales dès 1789. L'objet de cette communication vise à observer les effets du déploiement de l'universalisme du droit naturel sur une communauté en cours d'intégration à la nation. Fondée sur une riche historiographie, mais aussi les archives municipales de Bordeaux et départementales de la Gironde, nous analyserons le processus qui, du despotisme éclairé à la Révolution française et à l'Empire, conduit une confession minoritaire d'une certaine périphérie civile et politique vers une citoyenneté pleine et entière, ainsi que l'action d'Abraham Furtado en la matière.

La ville maritime et ses marges : Le Havre et Ingouville, de la Guerre de Sept ans à 1789

Pauline ROY

Étudiante en histoire moderne à l'université de Rouen Normandie

Les relations entre le Havre et son seul faubourg du XVIII^e siècle, Ingouville (que le port normand absorbera au mitan du XIX^e siècle) se caractérisent par des relations politiques et sociales tumultueuses que l'on connaît bien grâce aux travaux de Guy Lemarchand, de Danièle Pingué et de John Merriman, à partir de la Révolution. En étudiant la vie de ce faubourg depuis 1740, il est intéressant de souligner que ces relations difficiles prennent racine après la Guerre de sept ans, dans la propension des négociants havrais à utiliser de nouveaux migrants, notamment des maîtres de corporation, récemment installés à Ingouville, pour disposer de plus de liberté afin de tirer un meilleur profit de l'essor économique qui suit ce conflit.

Hommes et femmes en marge de la ville issus de l'esclavage atlantique : l'exemple normand (1763-1793)

Éric SAUNIER

Maître de conférences en histoire à l'université Le Havre
Normandie, pôle d'études maritimes (MRSH, Caen)

Cette communication traite d'une population urbaine marginale, longtemps ignorée : les migrants forcés issus de l'esclavage atlantique qui vécurent dans les villes portuaires. Issus de l'esclavage mais sans qu'ils puissent être esclaves dans le royaume de France depuis un édit de Louis X Le Hutin en 1315, victimes du revirement d'attitude des autorités politiques après 1763, ces migrants ont été l'objet d'une double marginalisation qu'il convient d'étudier.

L'exclusion des femmes des armées de la Révolution

Maria GOUPIL TRAVERT

Doctorante en histoire moderne à l'université
Rennes II, membre du Laboratoire Tempora

Le 30 avril 1793, les députés de la Convention votent un décret interdisant les femmes dans l'armée. Si certaines d'entre elles sont congédiées au moment de l'application du décret, elles sont nombreuses à poursuivre leur carrière militaire après 1793. Malgré le caractère illégal de leur présence au sein des troupes, plusieurs d'entre elles sont reconnues, voire célébrées, par le gouvernement révolutionnaire. Entre interdiction et exception, la situation des combattantes au sein des armées républicaines pose la question de leur capacité à contourner l'exclusion.

11H00

MSH - SALLE 410

TABLE RONDE DES SOCIÉTÉS SAVANTES : JEAN JACQUART ET SES COLLÈGUES DE L'UNIVERSITÉ ET DU CTHS

PRÉSIDENTE

Nicole LEMAITRE

Professeur émérite des universités, membre du CTHS

Témoignages

Claude MICHAUD

Ancien directeur de l'UFR 09 Histoire à l'université
Paris I – Panthéon-Sorbonne

Martine FRANÇOIS

Conservateur général honoraire des bibliothèques,
déléguée générale honoraire du CTHS

Claude MORDANT

Professeur émérite de l'université de Bourgogne,
membre et ancien président du CTHS

Ange ROVERE

Professeur émérite du lycée Giocante de
Casabianca de Bastia, membre du CTHS

13H00

CC - AUDITORIUM 250

LA PÉRIPHÉRIE DES ETHNOLOGUES URBAINS : DES PÉRIPHÉRIES FOISSONNANTES

PRÉSIDENTE

Sophie CHEVALIER

Professeur en anthropologie à l'université de Picardie – Jules-Verne (UPVJ), directrice du laboratoire Habiter le monde (EA 4287), membre associé à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC, UMR 8177, CNRS, École des hautes études en sciences sociales), codirectrice de la revue électronique *Ethnographiques.org*, membre du CTHS

Michel AGIER

Anthropologue, directeur de recherche de classe exceptionnelle

VENDREDI 6 MAI

13H00

CC - AUDITORIUM 250

à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), Institut Convergences-Migrations

Jeunes, genres et rapports de genres en cité périphérique

Mickaël CHELAL

Doctorant en sociologie à l'université Paris-Nanterre

Pratiques vestimentaires, de la marge à la mode

Hakima METAHRI

Doctorante en arts appliqués à l'université Toulouse – Jean-Jaurès

Déchets, déchus : recycler les hommes et les objets

Camille DORMOY

Doctorante en socio-anthropologie, ingénieure d'études au Laboratoire Habiter le monde (U4287, UPJV)

« ZAD mania ! » Les « subterranean politics » et la force centripète exercée par l'occupation de la zone à défendre (ZAD) de Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique)

Margot VERDIER

Docteure en sociologie de l'université Paris-Nanterre

Conclusions

Michel AGIER

Anthropologue, directeur de recherche de classe exceptionnelle à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), Institut Convergences-Migrations

ou

Sylvie TISSOT

Professeure de science politique à l'université Paris VIII – Vincennes – Saint-Denis, membre du Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CRESSPA, UMR 7217, CNRS)

IDENTITÉS ET MUTATIONS DES PÉRIPHÉRIES

PRÉSIDENTE

Anne-Marie FRÉROT

Professeur émérite des universités en géographie,
enseignante à l'École supérieure d'édition numérique
(ESTEN), Tours, membre du CTHS

Territoire touristique et périphérie maritime : décentralisation économique et recentralisation identitaire

Christine ESCALLIER

Ethno-anthropologue, maître de conférences à l'Universidade
da Madeira (Madère, Portugal), membre du Centro em Rede
de Investigação em Antropologia (CRIA, Lisbonne)

À l'entrée du Portugal dans l'Union européenne, l'État élabore une politique des pêches pour réduire la flottille artisanale en faveur d'unités puissantes. La construction de complexes portuaires s'impose. Le port naturel de Nazaré retenu, son complexe se construit en périphérie du village, entraînant avec lui les hommes et leurs barques. La plage est libérée des activités pré et post-pêche, de la présence active des femmes et des anciens. Le tourisme de masse en prend possession. Nazaré devient une station balnéaire sans autre identité que celle de ses « spots » de surf. Cette mutation des territoires et de leur identité a transformé l'image séculaire de Nazaré dont la réputation dépassait les frontières terrestres et maritimes du pays. Cette communication expose comment la municipalité utilise les vestiges d'une identité maritime, toujours attractive comme faire valoir touristique et comment cette périphérie socioéconomique a été « recentralisée » symboliquement dans le discours et dans la politique.

La périphérie d'une métropole émergente : quels facteurs d'adaptation des paysans face à l'invasion de la ville ?

Kawtar SALIK

Docteur en urbanisme et aménagement, ancien chef de service à l'Institut national d'aménagement et d'urbanisme de Rabat (Maroc)

Dans cette communication, je propose de partager une recherche qui porte sur les enjeux de la périphérie agricole du Grand Rabat au Maroc. En s'inscrivant, essentiellement, dans la démarche de la géographie sociale et en conjuguant une série d'enquêtes quantitatives et qualitatives, ma réflexion positionne progressivement l'agriculteur-paysan périurbain au niveau national, local puis individuel. Cette étude a permis d'observer le discours des acteurs institutionnels en termes d'urbanisme durable qui prône la préservation des espaces agricoles face à la réalité d'une économie néolibérale mettant l'activité agricole en compétition avec d'autres activités plus rentables ; une population agricole paysanne qui manifeste des comportements variables face à la proximité urbaine et à la dynamique de l'espace périurbain en fonction de leur structure de patrimoine (capital économique, capital social, capital culturel) distinguant ainsi entre trois profils idéaux-typiques d'agriculteurs périurbains ; et enfin, les nouvelles pratiques de l'espace périurbain par la population locale et par les citoyens en réponse aux effets de société urbaine.

La périphérie camerounaise : des espaces d'opportunités économiques à la crise foncière

Jacques YOMB

Enseignant-chercheur à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'université de Douala-Cameroun, membre du Laboratoire de sociologie et de gestion des ressources humaines

Ayant été délaissées il y a des décennies, les périphéries camerounaises sont depuis quelques années reconquises par une diversité de catégories de personnes à la recherche d'un bien être. L'objectif de cette recherche est de rendre compte des différentes marginalités et inégalités observées sur le foncier dans les périphéries étudiées. Quant à la problématique, elle est la suivante : quel développement durable dans les périphéries camerounaises dans un contexte où l'accaparement des terres dans ces espaces provoque les conflits fonciers et dénature le lien social et sa finalité ? Autrement dit, pourquoi le foncier des périphéries est-il devenu un espace disputé ? Les données sont collectées dans quelques périphéries camerounaises qualifiées de témoins dans le cadre d'une approche inductive. Les théories du lien social et de l'encastrement social sont mobilisées pour

une meilleure lecture de la réalité sociale. Les résultats sont : a) le lien social est de plus en plus conflictuel sur le foncier des périphéries ; b) les périphéries sont devenues des espaces disputés au regard des enjeux fonciers ; c) l'économie de l'immobilier est au cœur de la transformation des périphéries camerounaises.

L'État épirote (1204-1449) : une périphérie byzantine

Brendan OSSWALD

Attaché temporaire à l'enseignement et à la recherche (ATER) en histoire byzantine à l'université de Toulouse - Jean-Jaurès

À la suite de la chute de Constantinople et de l'effondrement de l'Empire byzantin en 1204, apparut en Épire un État indépendant qui devint plus tard le « Despotat d'Épire » et exista jusqu'à la conquête ottomane en 1449. Cet État se caractérise à la fois par son indépendantisme politique et sa fidélité à la civilisation byzantine. Il demeura donc culturellement « byzantin », sans pour autant rejoindre l'Empire byzantin restauré par les Paléologues en 1261. Ce faisant, il constitua une « périphérie » du monde byzantin, refusant tout à la fois de quitter l'aire civilisationnelle byzantine et de se soumettre au centre représenté par Constantinople. L'État épirote constitue donc un modèle alternatif de « byzantinité » : un autre État et un autre modèle politique, mais aussi d'autres formes d'expressions artistiques, notamment dans les domaines architectural et littéraire, dont les œuvres se distinguent de celles produites à Constantinople, en partie grâce à des influences occidentales.

Le projet immobilier du Phare à Québec : entre controverses, spatialités modifiées et quotidien bouleversé pour les habitants d'une ancienne banlieue québécoise

Florie COLIN

Attachée temporaire à l'enseignement et à la recherche (ATER) à l'Institut de géoarchitecture (EA 7462, Université de Bretagne Occidentale, Brest)

Depuis 1960, les banlieues québécoises ont évolué, d'abord par le mouvement de suburbanisation progressif puis par les fusions des municipalités à la ville de Québec en

2002. En parallèle de cette modification morphologique, les imaginaires restent fréquemment associés à une banlieue tranquille et peu dense. Alors, comment les habitants gèrent-ils la mutation des territoires ? En quoi un projet immobilier proche de chez eux peut-il perturber leur quotidien ? Pour analyser les liens – notamment d’attachement – aux territoires, nous nous appuyons sur une enquête qualitative menée à Québec auprès d’habitants d’anciennes banlieues et sur le projet du Phare au moment des débats houleux (2018). Nous analysons moins les questions de participation citoyenne que les craintes, les effets, les projections des habitants, en montrant comment ce Phare, attribut de centralité, modifie non seulement les spatialités et les formes urbaines mais aussi les pratiques et imaginaires autour de ces lieux périphériques.

Les périphéries du parc HLM comme territoires d’« innovation sociale » : comment les politiques d’innovation sociale invitent à repenser la relation centre-périphérie dans les organisations

Benjamin LECLERCQ

Postdoctorant à l’Université catholique de Louvain, Faculté d’architecture, d’ingénierie architecturale et d’urbanisme (LOCI), LAB Uses & Spaces

Yaneira WILSON

Docteure en architecture et ville et attachée temporaire à l’enseignement et à la recherche (ATER) en géographie et aménagement de l’espace urbain à l’université Paris-Nanterre, membre du Laboratoire architecture ville urbanisme (LAVUE, UMR 7218, CNRS)

En France, le parc social présente une dualité entre des immeubles dont la composition sociale résonne avec les objectifs de « mixité » et de « cohésion » sociales assignés au logement social, et un parc périphérique qui concentre des populations précarisées et des minorités ethniques (Bourgeois, 2017 ; Chapelle et Ramond, 2018). Depuis les années 1980, ces espaces issus d’une production directe de la puissance publique sont devenus des laboratoires de la « modernisation » de l’action publique et du renouvellement des modes d’encadrement institutionnel (Epstein, 2013). Les organismes HLM s’y trouvent désormais aux avant-postes de la territorialisation de l’action publique et de la reformulation du rapport entre gouvernants et gouvernés (Demoulin,

2016). Dans ce cadre, les bailleurs sociaux multiplient les dispositifs d'« innovation sociale » qui cherchent concrètement à transférer certaines responsabilités aux locataires et à modifier les modes d'organisation du travail gestionnaire. À partir du croisement de deux recherches – une thèse sur la marchandisation de l'intervention sociale (Leclercq, 2021) et une recherche-action financée par un fonds Européen – cette communication voudrait interroger la relation centre/périphéries au prisme des organisations. En quoi les politiques d'innovation sociale menées dans les espaces périphériques contribuent-elles à positionner les marges du parc social au centre, en en faisant le moteur des processus de rationalisation du travail et de la redéfinition du rapport locatif dans l'ensemble du parc social ?

14H00

CC - SALLE 3.01

AUBERVILLIERS, L'AGGLOMÉRATION PARISIENNE, LA BANLIEUE

PRÉSIDENCE

Pierre ZEMBRI

Professeur des universités à l'Université Gustave Eiffel (EUP-École d'urbanisme de Paris), directeur du Laboratoire ville, mobilité, transport (LVMT, UMR T 9403), membre du CTHS, président scientifique du congrès

Un projet de monastère de clarisses à Villemomble à la fin du XV^e siècle : autour des usages franciscains de la banlieue parisienne du XIII^e siècle jusqu'à nos jours

Pierre MORACCHINI

Bibliothécaire à l'École franciscaine de Paris, Bibliothèque franciscaine des capucins, membre de la Società Internazionale di Studi Francescani (Assise)

En 1492, le chapitre provincial des frères mineurs observants de France parisienne ajoute à sa table des couvents un « conventus Villemobilis ». D'autres sources assurent qu'en réalité les frères ont le projet d'installer dans ce village « à deux lieues de Paris » les clarisses de l'Ave Maria implantées auprès de la muraille de Philippe Auguste afin de pouvoir récupérer leur monastère. L'opération n'ira pas

à son terme, et il est bien difficile aujourd'hui de repérer l'emplacement du couvent, dont on avait pourtant commencé à construire les bâtiments et l'église. Au-delà de ce cas particulier, nous examinerons comment, au cours des siècles, franciscains et franciscaines (au sens large) ont usé de cette banlieue parisienne, conçue tantôt comme une possibilité d'ermitage et tantôt comme une terre de missions. Depuis la première implantation des frères à Saint-Denis (autour de 1220) jusqu'à la baraque des capucins ouvriers à Nanterre (1948).

Aubervilliers dans sa ruralité au XIX^e siècle

Christiane CHENEUX-BERTHELOT

Retraitée de l'Éducation nationale, chercheure associée au Centre Roland Mousnier (UMR 8596, université Paris IV – Paris-Sorbonne / CNRS)

Au XIX^e siècle, le village d'Aubervilliers faisait partie de l'arrondissement rural de Saint-Denis, dans le département de la Seine, comprenant Paris intra-muros ainsi que l'arrondissement rural de Sceaux au sud. Cette commune participait pleinement de la ruralité enserrant la capitale : cultures céréalières, légumières, horticulture, maraîchage furent longtemps les activités principales. La Plaine des vertus dont elle faisait partie était alors la plus vaste plaine légumière de France et nourrissait Paris. Jusque vers les années 1870-1880, le village était encore principalement agricole ; le dernier quart du siècle vit la naissance des industries sur son territoire. Quelle dynamique l'agriculture insufflait-elle au village d'Aubervilliers ? Quelles étaient les aspects économiques et sociaux de cette activité ? Quelle a été la résilience des agriculteurs face à l'industrialisation ?

Présentation de l'ANR EXO-POPP : Optical Extraction of Handwritten Named Entities for Marriage Certificates for the Population of Paris (1880–1940)

Sandra BRÉE

Chargée de recherche au Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHA, UMR 5190, CNRS), chargée de l'animation du département « Données historiques, économiques et financières » de « Production et gestion de données en sciences sociales » (Progedo)

Dans cette communication, je propose de présenter le projet EXO-POPP qui a obtenu en juillet 2021 un financement de l'Agence nationale de la recherche (ANR).

Ce projet, que je coordonne, est également porté par Thierry Paquet, professeur des universités en informatique à l'université de Rouen. Il vise à construire une base de données de 300 000 actes de mariage de Paris et de sa banlieue entre 1880 et 1940, grâce aux récents développements du *Deep learning*. Ces documents fournissent une multitude d'informations sur les mariés, leurs parents et leurs témoins de mariage permettant des analyses sur le mariage, le divorce, les réseaux sociaux et de parenté. Couvrant une période de 60 ans, ces problématiques recouperont également des questions transversales telles que le genre, la classe et l'origine. La géolocalisation des données offrira, par ailleurs, une opportunité unique de travailler sur les lieux et les déménagements au sein de la ville, et le couplage avec deux autres bases de données permettra de suivre les individus de la naissance à la mort. Le projet débutant en octobre 2021, il ne s'agira pas de présenter des résultats (la base ne sera prête qu'au début de l'année 2024) mais bien les possibilités qu'offrira le projet pour l'analyse de la population de la banlieue parisienne.

L'arrivée en banlieue : analyse des migrations vers la région parisienne

Sandra BRÉE

Chargée de recherche au Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHA, UMR 5190, CNRS), chargée de l'animation du département « Données historiques, économiques et financières » de « Production et gestion de données en sciences sociales » (Progedo)

Le point de départ de cette recherche est de comprendre quand, avec qui et éventuellement pourquoi, les ancêtres d'un couple de jeunes gens qui se sont mariés en banlieue parisienne (actuelle Seine-Saint-Denis) en 1951 sont arrivés en banlieue parisienne. Cette analyse de quatre branches familiales bien distinctes qui finissent par s'allier permet de comprendre certains mécanismes des migrations vers la région parisienne (dont Aubervilliers) entre le milieu du XIX^e siècle et la Première guerre mondiale. À travers ces quatre familles, on assiste à des processus de migrations complexes et variés (déménagement en famille, entre fratrie ; ensemble ou par vagues ; en passant vers Paris ou non), d'individus d'origines différentes (Belges, Allemands, Mosellans, Morvandiaux, Périgourdins, Gascons). Cette analyse à partir de sources variées (actes de d'état civil, archives médicales, de presse, familiales) ne permet pas de généralisation aux complexes migrations

vers Paris et sa banlieue ; en revanche, l'étude précise de chaque noyau familial permet de comprendre les relations intra familles, de prendre en compte les fratries, de suivre pas à pas les traces de chaque individu pour saisir un peu mieux ces processus très complexes.

Les carrières de la ville : du centre à la périphérie

Jean-Pierre GÉLY

Chercheur associé au Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP, UMR 8589, université Paris I – Panthéon-Sorbonne), membre du CTHS

Marc VIRÉ

Ingénieur de recherches à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) Île-de-France, chercheur associé au Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP, UMR 8589, université Paris I – Paris-Sorbonne / CNRS)

Les bâtisseurs ont recherché, de tout temps, les ressources en pierres de construction les plus proches de leurs chantiers. La ville, tant dans son origine antique, que dans son développement médiévale et moderne, a été grande consommatrice de matériaux lithiques. Elle a souvent développé dans son tissu urbain de petites carrières domestiques. Si les carrières à ciel ouvert ont été rapidement comblées, les carrières souterraines furent maintes fois transformées en caves, donnant la riche typologie des caves-carrières. En revanche, les grands centres carriers étaient, quant à eux, situés dans sa périphérie, ou sa banlieue proche. Après leur abandon, les carrières à ciel ouvert, par le ressaut topographique des anciens fronts de taille et le vide de la masse enlevée, ont souvent fortement influencé la mise en place du tissu urbain qui en prit la place. Les carrières souterraines ont fait l'objet de quelques utilisations diverses mais ont été le plus souvent abandonnées. Pour ce déroulement le cas de Paris et de sa banlieue est exemplaire.

14H00

CC - SALLE 3.02

TABLE RONDE DES SOCIÉTÉS SAVANTES : JEAN JACQUART ET LES SOCIÉTÉS HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES D'ÎLE-DE-FRANCE

PRÉSIDENTE

Christophe MARION

Professeur agrégé d'histoire, délégué général du CTHS

Témoignages

Michel BALARD

Professeur émérite des universités en histoire
du Moyen Âge, membre du CTHS

Clio 94

Fédération des sociétés historiques et
archéologiques de Paris et Ile-de-France

Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public

Société historique et archéologique de Sucy-en-Brie

Hubert DEMORY

Société historique d'Auteuil et de Passy

Fédération des sociétés historiques et archéologiques
de Paris et de l'Ile-de-France

Marie-José MICHEL

Fédération des sociétés historiques et
archéologiques de Paris et Ile-de-France

Bruno DELMAS

Directeur d'études émérite de classe exceptionnelle
à l'École nationale des chartes (ENC/PSL), directeur
scientifique de la « France savante », membre du CTHS

Académie des sciences d'Outre-Mer

Académie des sciences, agriculture, art et
belles-lettres d'Aix-en-Provence

Archivistes sans frontières section France

Société de l'histoire de France

Société historique du 6^e arrondissement de Paris

Frédéric GATINEAU

Société historique et archéologique de l'Essonne et du Hurepoix

14H00

CC - SALLE 3.03

SESSION DE LA SECTION PRÉHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE

PRÉSIDENTE

Réjane ROURE

Maître de conférences à l'université Paul-Valéry –
Montpellier III, directrice du laboratoire Archéologie des sociétés
méditerranéennes (ASM, UMR 5140, CNRS), membre du CTHS

Olivier DUTOUR

Paléopathologiste, bioanthropologue, directeur d'études,
directeur du laboratoire d'anthropologie biologique Paul
Broca de l'École pratique des hautes études (EPHE), membre

du laboratoire De la Préhistoire à l'actuel (PACEA, UMR 5199, université de Bordeaux / CNRS), membre du CTHS

Réévaluer la diffusion de modèles culturels dans les sociétés néolithiques de l'Europe occidentale

Karim GERNIGON

Conservateur régional de l'archéologie Auvergne-Rhône-Alpes, membre du CTHS

Pour la recherche sur l'Europe néolithique, la notion de périphérie est à la fois constitutive de la définition même des sociétés néolithiques et déconsidérée dans leur appréhension. Les sociétés néolithiques sont considérées comme telles parce que leur mode de subsistance est basé sur l'exploitation d'espèces domestiques introduites depuis le Proche-Orient. Cette situation de périphérie n'est cependant considérée par la recherche que dans cette stricte dimension économique, qui marque la transformation des sociétés mésolithiques en sociétés néolithiques. Le diffusionnisme d'autres caractéristiques est assimilé à des scénarios migratoires largement déconsidérés. Or beaucoup des cultures archéologiques reprennent des éléments de style préexistants dans des sociétés néolithiques antérieures et plus proches des foyers d'origine du Néolithique. Il convient de mettre en évidence ces diffusions stylistiques, afin de comprendre leur rôle dans la structuration des sociétés néolithiques de l'ouest de l'Europe.

Centre et marges, une approche critique : modélisation des interactions entre entités culturelles en Italie du Nord à l'âge du Fer

Veronica CICOLANI

Chargée de recherche au laboratoire Archéologie et philologie d'Orient et d'Occident (AOOrOc UMR 8546, CNRS / PSL)

Lorenzo ZAMBONI

Archéologue de l'université de Milan

Thomas HUET

Archéologue à l'université d'Oxford

Dans les études protohistoriques italiennes, les approches traditionnelles se focalisent sur les productions matérielles pour rattacher les entités culturelles aux peuples mentionnés dans les sources écrites antiques. Dans ces sources, les cultures archéologiques sont souvent défini-

nies comme des entités autonomes, caractérisées par des productions spécifiques et partageant des frontières géographiques clairement établies. Les découvertes récentes, et la révision des données anciennes, permettent de dépasser ce modèle classique « un peuple équivaut à une culture matérielle ». Cette communication se propose de réexaminer les rôles des populations décrites comme périphériques dans les réseaux d'interaction et de transferts technoculturels qui se développent au premier âge du Fer dans le Nord-ouest italien. Par l'application de modèles statistiques (géographiques, mathématiques, réseaux) à ces données ce sont les concepts d'identité et de frontière culturelles qui seront questionnés.

Périphéries du monde celtique ou monde celtique multipolaire : la question des limites des cultures archéologiques de l'âge du Fer et de leurs liens avec les ethnonymes des sources antiques

Réjane ROURE

Maître de conférences à l'université Paul-Valéry – Montpellier III, directrice du laboratoire Archéologie des sociétés méditerranéennes (ASM, UMR 5140, CNRS), membre du CTHS

Les cultures hallstattienne et laténienne ont longtemps été assimilées au monde celtique, avec des visions dans lesquelles les notions de centre et de périphéries ont été particulièrement prégnantes, et une optique diffusionniste fonctionnant avec un berceau et une (ou des) expansion(s). Or la définition et la délimitation de ces cultures archéologiques posent question. Les découvertes archéologiques ont progressivement enrichi les cartes de diffusion et montré que les limites définies auparavant étaient obsolètes, ou en tout cas qu'elles ne correspondaient qu'à des faciès locaux, et non pas forcément à un centre, autour duquel ne se trouveraient que des zones périphériques étroitement dépendantes de ce dernier et des innovations qui y trouveraient leur origine avant d'être diffusées vers les marges. Désormais se développe une autre vision de ces sociétés de l'âge du Fer qui intègre à la fois les notions de processus multipolaires et une conception bien plus souple et évolutive de l'identité des populations et de l'expression matérielle de celle-ci.

Les déplacements continentaux des motifs géométriques en Europe : le cas des bracelets ornés protohistoriques

Vincent GEORGES

Archéologue chargé d'étude à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), Dijon, membre du laboratoire Archéologie, terre, histoire, sociétés (ARTEHIS, UMR 6298, université de Franche-Comté / CNRS)

Plusieurs expansions de motifs géométriques sont l'occasion de discuter des relations entre centre et périphérie, selon que l'on considère les motifs géométriques intégrés dans des compositions complexes, sinon dans leur capacité à migrer d'un style à un autre. Les processus de diffusion de bon nombre de motifs géométriques demeurent mystérieux. Les bracelets ornés sont, sans conteste, une opportunité pour étudier finement les transmissions des motifs géométriques à de larges échelles. Cette source documentaire a l'avantage de documenter dans la plupart des cas, des parures individuelles avec un grand nombre d'occurrences. Un important corpus de données – graphbz.eu – a permis de mettre en place une série de documents cartographiques précisant la dissémination de différents styles. Il est ainsi possible de pénétrer les arcanes de situations tout à fois centrales et périphériques. La fonction des bracelets ornés, en tant que marqueurs de statuts, est en mesure d'expliquer ces dynamiques d'apparence contradictoire.

Le bon, la brute et le sauvage : périphéries amazoniennes et caribéennes

Stéphen ROSTAIN

Archéologue, directeur de recherche au CNRS

André DELPUECH

Directeur du musée de l'Homme

Depuis les premiers temps de la conquête européenne des Amériques, beaucoup ont affirmé d'autorité que l'Amazonie et les Antilles étaient des lieux de dégénérescence pour la culture et qu'aucune civilisation n'avait jamais pu s'y développer. Le paradigme dominant autrefois les sciences humaines s'appuyait sur l'idée que la géographie décidait du niveau d'évolution des sociétés. Cette opinion se mesurait à l'aune des contrées tempérées censées avoir vu l'accomplissement suprême de l'humanité. Selon cette théorie, seules les Andes et la

Mésamérique avaient donné jour à de véritables civilisations dans les Amériques. Les données archéologiques collectées depuis trois décennies contredisent radicalement cette assertion. Loin d'être de simples périphéries débitrices de foyers créateurs extérieurs, l'Amazonie et la Caraïbe furent surtout des centres culturels. On y a inventé la première céramique d'Amérique, domestiqué plus de 80 plantes et construit des monuments de terre spectaculaires.

14H00

CC - AUDITORIUM 150

AUX MARGES DE LA CITÉ : L'EXCLUSION SOCIALE, CONFESSIONNELLE ET PROFESSIONNELLE EN FRANCE (XVI^e-XIX^e SIÈCLE)

PRÉSIDENCE**Philippe BOURDIN**

Professeur d'histoire moderne à l'université
Clermont Auvergne (UCA), président du CTHS

La déportation comme mode de gestion de l'opposition politique

Karine RANCE

Maîtresse de conférences en histoire contemporaine
à l'université Clermont Auvergne (UCA), membre
du Centre d'histoire « Espaces & cultures »

Il s'agira de comprendre le sens des peines de déportation prononcées au cours de la Révolution à l'encontre de prêtres réfractaires et d'adversaires politiques assimilés aux récidivistes et mendiants, autres catégories indésirables de la République.

« Les cris des ecclésiastiques et les anathèmes de la religion » : l'accession troublée des comédiens parisiens aux sacrements (1730-1815)

Suzanne ROCHEFORT

Docteur en histoire de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Cette communication étudie un segment de l'histoire longue de l'exclusion des comédiens et des comédiennes, du scandale des cendres dispersées d'Adrienne Lecouvreur sur les bords de Seine (1730) à l'enterrement houleux de Mademoiselle Raucourt (1815). Dans une capitale passionnée par le théâtre, celles et ceux qui en font leur métier doivent pourtant procéder à des stratégies de contournement pour échapper à l'excommunication, et ne cessent de lutter pour l'abolition de celle-ci. Mais la Révolution n'efface aucunement le stigmate, et sous l'Empire les heurts avec l'Église ciblent particulièrement les femmes de spectacle.

Des artistes professionnels exclus de l'ordre moral et du champ social ?

Philippe BOURDIN

Professeur d'histoire moderne à l'université Clermont Auvergne (UCA), président du CTHS

Avant même la Révolution, les débats sur l'utilité du théâtre et le rôle social des comédiens sont si vifs qu'ils donnent lieu à de nombreuses publications. Elles développent les a priori de l'Église sur des scènes où, quelles que soient les pratiques des collègues, les autorités religieuses croient trop souvent voir la main du Diable. Elles répondent aussi à Rousseau et à la *Lettre sur les spectacles* qu'il a adressée à d'Alembert. Au-delà des preuves de catholicité demandées çà et là à des artistes itinérants, nous nous proposons d'étudier la recension des titres et des arguments, réalisée de 1756 à 1780 par Desprez de Boissy dans son *Histoire des ouvrages pour et contre les théâtres publics*.

Rejetés en dehors de la sphère théâtrale : les spectacles de curiosités au tournant de 1806

Cyril TRIOLAIRE

Maître de conférences en études théâtrales à l'université Clermont Auvergne (UCA), membre du Centre d'histoire « Espaces & Cultures »

L'article 15 de la loi de juin 1806 exclut les spectacles de curiosités du programme de restructuration théâtrale napoléonienne. Interdits de se nommer « théâtres », ces entreprises sont privées du droit de représenter pan-

tomimes et comédies. Dénoncés par les directeurs de théâtres pour leur concurrence supposément déloyale, passés dans le giron d'autres par le biais de taxes ou réduits au silence pour certains par des préfets zélés sous le Consulat, les entrepreneurs de curiosités sont bien rejetés en dehors de la « sphère théâtrale », du bon goût et des nouvelles entreprises dramatiques privilégiées. Il conviendra d'apprécier les signes avant-coureurs et les débats ayant conduit en 1806 à l'exclusion de la réglementation impériale des théâtres des spectacles de curiosités pourtant largement plébiscités par les publics.



Circassiens et marginalités

Natalie PETITEAU

Professeur d'histoire contemporaine à l'université d'Avignon, membre du laboratoire Culture et communication

Le sens commun place les circassiens en marge de la cité tant l'image des cirques itinérants est forte. Mais les grands noms du cirque des premiers temps, durant le premier XIX^e siècle, incitent à questionner cette mythologie : quelle est la place sociale d'un Franconi ou d'un Baucher qui, il est vrai, sont aussi en position marginale dans le monde du spectacle vivant au XIX^e ? Quoi qu'il en soit, les anonymes de la piste sont confrontés à la marginalité, qu'ils soient parisiens et sédentaires, ou qu'ils soient en permanence sur les routes : les archives produites par le contrôle des nomades en témoignent.

14H00

MSH - SALLE 408

LES PÉRIPHÉRIES ENTRE EFFETS DE DOMINATION ET DYNAMIQUES DE DÉVELOPPEMENT

PRÉSIDENTE

Dominique BARJOT

Professeur d'histoire économique contemporaine à l'université Paris IV – Paris-Sorbonne, directeur de l'école doctorale d'histoire moderne et contemporaine, membre du CTHS

Du Liban colonial à l'État multiconfessionnel : un développement économique brisé ?

Georges EL DACCACHE

Post-doctorant à Sorbonne Université

En 1920, le Liban est placé sous le mandat français par La Société des nations (SDN). À cette époque, l'économie du pays est basée essentiellement sur l'agriculture. Un grand plan de développement économique est alors lancé par la puissance mandataire. Plusieurs chantiers sont mis en place : les ports, les chemins de fer, les tramways, le réseau routier, l'industrie, etc. Ces chantiers n'ont pu voir le jour sans l'investissement massif des banques et capitaux français et étrangers dans l'économie locale. Après l'indépendance en 1943, le Liban poursuit la même politique économique tracée par la France. Son économie florissante tourne à plein régime : le port de Beyrouth est un des plus performants de la Méditerranée, l'aéroport est classé parmi les dix premiers sur le plan mondial, le secteur bancaire est en plein essor et les raffineries de Saida et de Tripoli sont une manne financière pour le pays. Mais à partir de 1967, le Liban commence à subir directement les conséquences du conflit israélo-arabe d'un côté, et les rivalités entre les différents régimes autoritaires des pays arabes de l'autre. Son système politique fondé sur une démocratie consensuelle et multiconfessionnelle est secoué par ses différentes crises. L'éclatement de la guerre civile en 1975 va acter l'écroulement de l'économie libanaise. Les essais timides de réformes d'après-guerre n'ont pas pu lui redonner son rayonnement du milieu du XX^e siècle.

Jules Goujon, un pionnier de l'économie appliquée : l'augmentation du fond de roulement des exploitations populaires et l'attraction de capitaux étrangers en Russie à la veille de la Première guerre mondiale

Olga MELNICHENKO

Doctorante en histoire moderne et contemporaine
à l'université Paris IV – Paris-Sorbonne

Capitalisme belge et capitalisme français dans la Chine du début du XX^e siècle : l'exemple

de la Compagnie française de tramways et d'éclairage électriques de Shanghai (1901-1929)

Zhai YUN

Doctorante à Sorbonne Université

Investissements et transferts de technologies français comme moteur du redressement de l'industrie de la Russie post-soviétique

Boris VINOGRADOV

Post-doctorant en histoire contemporaine à l'université de Nantes

Cette communication vise à analyser le climat d'investissement dans l'économie russe reléguée à la périphérie de l'économie mondiale suite à la chute de l'Union soviétique. Les changements politiques majeurs survenus alors ouvrent la voie à de nouvelles possibilités d'investissements et, ainsi, favorisent le développement du pays. Le redressement de l'industrie russe et les progrès de certaines de ses branches pour atteindre une position de leadership ont été réalisés grâce aux investissements et aux technologies étrangers. À partir de l'exemple des activités des entreprises françaises en Russie dans les années 1990-2000, il est possible de dresser un bilan de la situation et des perspectives des investisseurs étrangers dans ce pays. Les politiques publiques du pays à l'égard des investisseurs étrangers feront également l'objet de l'analyse.

La France et le pétrole dans l'histoire contemporaine du Gabon

Chuberlin-Léandre NDONG-ÉMANE

Doctorant à Sorbonne Université

Les apports de Raúl Prebisch sur la phérie » : l'impact du modèle de développement ISI

Getsiva CAYO DURAND DE GEIST

Doctorante en histoire moderne et contemporaine à l'université Paris IV – Paris-Sorbonne, Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CRESSPA, UMR 7217, CNRS)

16H00

CC - SALLE 3.02

TABLE RONDE DES SOCIÉTÉS SAVANTES : LES PREMIÈRES LEÇONS D'UN JOURNAL DE JEUNESSE

PRÉSIDENTE

Nicole LEMAITRE

Professeur émérite des universités, membre du CTHS

Être homosexuel à Paris dans l'après-guerre

Florence TAMAGNE

Maîtresse de conférences en histoire sociale
contemporaine à l'université de Lille

Un catholique dans les années 1950

Denis PELLETIER

Directeur de recherches à l'École pratique des hautes études (EPHE)

16H00

CC - AUDITORIUM 250

LA PÉRIPHÉRIE DES ETHNOLOGUES URBAINS : L'ANTHROPOLOGIE VISUELLE EN PÉRIPHÉRIE

PRÉSIDENTE

Caroline de SAINT-PIERRE

Maître de conférences en anthropologie sociale à l'École
nationale supérieure d'architecture (ENSA) Paris-Malaquais

Sophie CHEVALIER

Professeur en anthropologie à l'université de Picardie – Jules-
Verne (UPJV), directrice du laboratoire Habiter le monde (EA 4287),
membre associé à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du
contemporain (IIAC, UMR 8177, CNRS, EHESS), codirectrice de
la revue électronique *Ethnographiques.org*, membre du CTHS

Présentation d'une vidéo sur l'implantation commerciale chinoise à Aubervilliers

Jing WANG

Membre de l'Institut Convergences Migrations de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Jean-Christophe MONFERRAN

École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

À la marge des images : une photo-ethnographie des expériences socio-spatiales à Sarcelles (Seine-Saint-Denis)

Camilo LEÓN-QUIJANO

Chercheur postdoctorant en anthropologie sociale au Centre Norbert-Elias, École des hautes études en sciences sociales (EHESS), Marseille

Cette communication explore les enjeux d'une photo-ethnographie à Sarcelles, une ville moyenne située en banlieue parisienne. À partir d'une série d'expériences ethnographiques, j'explore ce que j'ai nommé une « communauté imagée », dans une démarche d'enquête à la fois phénoménologique et sensorielle. Cette réflexion méthodologique et disciplinaire explore les enjeux socio-spatiaux d'une activité de création photographique. Plus précisément, j'analyse ce qui se passe à la marge de la prise de vue et décrit de manière réflexive ce que la réalisation photographique fait au terrain.

Conclusions

Caroline de SAINT-PIERRE

Maître de conférences en anthropologie sociale à l'École nationale supérieure d'architecture (ENSA) Paris-Malaquais

17H30

CC - AUDITORIUM 150

CLÔTURE

Conclusions du congrès

Philippe BOURDIN

Professeur d'histoire moderne à l'université
Clermont Auvergne (UCA), président du CTHS

Pierre ZEMBRI

Professeur des universités à l'Université Gustave Eiffel
(EUP-École d'urbanisme de Paris), directeur du Laboratoire
ville, mobilité, transport (LVMT, UMR T 9403), membre
du CTHS, président scientifique du congrès

Présentation du 147^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Toulouse, 2023)

Sandrine COSTAMAGNO

Directrice de recherche au CNRS, directrice adjointe du
laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les
cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608,
université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS), membre du CTHS

INDEX DES INTERVENANTS

A

ACOSTA Sandra 58
ADELL Nicolas 19, 20
AGIER Michel 77, 78
ANDRO Gaïd 19

B

BACCHUS Michel 14
BALARD Michel 87
BARATTE François 13
BARJOT Dominique 23, 93
BART François 11
BARTHÉS Henri 47
BECHINI Thibault 53
BELLANGER Emmanuel 18, 24
BELMONT Nicole 17
BERTONCELLO Brigitte 42
BLONDET Marieke 69
BOBBÉ Sophie 40
BONNEVAL Karine 39
BONZON Anne 70
BOURDIN Philippe 74, 91, 92, 98
BOURILLON Florence 36, 50
BRÉE Sandra 84, 85
BRESC Henri 37
BRUNEAU Damien 49
BRUN-TRIGAUD
 Guylaine 16, 17
BUHOT Michel 45
BUOB Baptiste 22

C

CALLU Agnès 40
CANEPARI Eleonora 16
CARPI Olivia 74
CASATI Caterina 60

CAYO DURAND DE
 GEIST Getsiva 95
CHADEFAUD Catherine 45
CHAMBODUC DE SAINT
 PULGENT Diane 19
CHAMBRADE Marie-
 Laure 72
CHELAL Mickaël 78
CHENEAUX-BERTHELOT
 Christiane 84
CHEVALIER Adèle 63
CHEVALIER Sophie 19, 20, 66, 67, 77, 96
CHIAVASSA Isabelle 13
CHORON-BAIX
 Catherine 67
CICOLANI Veronica 88
COHEN Muriel 18
COLIN Florie 81
COSTAMAGNO Sandrine 98
COUSIN Catherine 34

D

DAHEUR Jawad 67
DALLA BERNARDINA
 Sergio 38, 53
DASSIÉ Véronique 67
DAVID Cédric 18
DECOCK Ludovic 25
DEL GIUDICE Philippe 17
DELMAS Bruno 87
DELPUECH André 90
DEMORY Hubert 87
DENIS Isabelle 41
DENIS Marie-Noële 48
DENYS Catherine 50
DESVAUX Pierre 41
DHERMY Arnaud 47
DIALLO Abdoulaye 23

DIALLO Fatoumata 43
 DORMOY Camille 78
 DUCÈNE Jean-Charles
 32
 DUMAS Emmanuelle 11
 DUTOUR Olivier 70, 87

E

EL DACCACHE Georges
 94
 ELHADJI Thiam 23
 EL HEIDE BALDÉ Cherif
 23
 ESCALLIER Christine 79

F

FERRARI-
 GIOVANANGELI Jeanne
 22
 FRANÇOIS Martine 77
 FRÉROT Anne-Marie 25,
 79
 FRONDIZI Alexandre 51

G

GALIN Wilfrid 73
 GALOCHET Marc 67
 GATINEAU Frédéric 87
 GÉLY Jean-Pierre 86
 GEORGES Vincent 90
 GERNIGON Karim 70, 88
 GIBAJA BAO Juan-
 Francisco 73
 GIUDICELLI Jeannine 60
 GONFRAN Natacha 46
 GONZALEZ-FELIU Jesus
 46
 GOUPIL TRAVERT Maria
 76
 GRAVEREAU Sophie 66
 GRÉSILLON Étienne 68
 GUÉRIN-TURCQ Arthur
 57
 GUIBERT Justin 71

H

HAMEAU Philippe 14

HAMON Philippe 70
 HAYS Maureen 73
 HOUNWANOU
 Sonagnon 46
 HUET Thomas 88
 HUREL Arnaud 62
 HUSSON Jean-Pierre 26

I

ISNART Cyril 16

J

JAQUAND Corinne 51
 JEDRUSIAK Florian 12
 JOISTEN Alice 17

K

KALAORA Bernard 39
 KERBASTARD Nolwenn
 61
 KRAUS Sabine 65

L

LACHEZE Cyril 30
 LAFON Xavier 36
 LALIGANT Sophie 34,
 47
 LALLEMENT Emmanuelle
 66
 LAPACHERIE Jean-
 Gérard 28
 LAPORTE Jean-Pierre 44
 LARRÈRE Raphaël 38
 LA SOUDIÈRE Martin
 (de) 54
 LAURENCE Jean-Marie
 37
 LAURENCE Pierre 17
 LAZZARIS Steve 55
 LEBLAN Vincent 14
 LE BLÉVEC Daniel 50
 LECAT Paul 52
 LE CLECH Sylvie 69
 LECLERCQ Benjamin 82
 LEFEBVRE Thierry 33
 LE GALL Jean-Marie 70
 LE GALL Laurent 20

LEMAITRE Nicole 70,
77, 96
LEÓN-QUIJANO Camilo
97
LEROY Maurice 24
LIMOUSIN Éric 35
LUC Jean-Noël 49

M

MALAMUT Élisabeth 32
MARIAT-ROY Émilie 29,
62
MARION Christophe 87
MARTINET Émilie 31
MARTINET Lauriane 72
MATHAN Anne (de) 74
MATHIEU Nicolas 12
MELNICHENKO Olga 94
MÉNEZ Florence 55
MENJOT Denis 36, 50
METAHRI Hakima 78
MICHAUD Claude 77
MICHEL Marie-José 87
MONFERRAN Jean-
Christophe 97
MONOT Alexandra 68
MORACCHINI Pierre 83
MORDANT Claude 77
MORICEAU Jean-Marc
70
MOROVICH Barbara 67
MOTTIER Damien 22
MOUNIER-KUHN Pierre
31, 60

N

NDONG-ÉMANE
Chuberlin-Léandre 95
N'DOUBE N'GUEMA
Davy 23

O

OSSWALD Brendan 81

P

PABERZ Chloé 69
PASCAL Camille 70

PELLETIER Denis 96
PERRON Régine 23
PETITEAU Natalie 93
PINONCELY Victoria 30
PLOSCEANU Emilia 65
POUYETO Jean-Luc 21
PRIVAT Jean-Marie 17
PRZYBYLOWSKI Tangui
54
PUYO Jean-Yves 27, 41

R

RADOUAN Stéphane 18
RANCE Karine 91
RAULIN Anne 66
RAYNAL Cécile 25
REUSSER-ELZINGRE
Aurélie 17
RICHARD-BRUNET
Véronique 26
RICHARD Hélène 29, 45
ROBIN Émilie 43
ROCHFORD Suzanne 91
ROSTAIN Stéphen 90
ROURE Réjane 70, 87, 89
ROVERE Ange 77
ROY Pauline 75

S

SAIDI Tahar 58
SAINT-PIERRE Caroline
(de) 96, 97
SALIK Kawtar 79
SAUNIER Éric 76
SIMONNOT Nathalie 63
SOUMAGNE Jean 57
SPORTICH DU RÉAU DE
LA GAIGNONNIÈRE
Alix 57
SUBIRADE Patricia 64

T

TACHIN Agnès 54
TAMAGNE Florence 96
TENTONI Justine 15
TISSOT Sylvie 78
TRIOLAIRE Cyril 92

V

VELASCO Julio 59
VERDIER Margot 78
VIAL-KAYSER Christine
68
VINOGRADOV Boris 95
VIRÉ Marc 86
VROD François 17

W

WANG Jing 97
WILSON Yaneira 82

Y

YOMB Jacques 80
YUN Zhai 95

Z

ZAMBONI Lorenzo 88
ZEMBRI Pierre 5, 18, 24,
83, 98

SOCIÉTÉS HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES REPRÉSENTÉES

- Académie de Stanislas
Académie des sciences
d'outre-mer (ASOM)
Académie des sciences et
lettres de Montpellier
Académie des sciences,
agriculture, art et
belles-lettres d'Aix-en-
Provence
Académie des sciences,
arts et belles-lettres de
Mâcon (Académie de
Mâcon)
Académie des sciences,
belles-lettres et arts
de Besançon et de
Franche-Comté
Académie des sciences,
lettres et arts de
l'Ardèche – Académie
du Vivarais (ASLA)
Académie du Var
Académie royale des
sciences d'outre-mer de
Belgique (ARSOM)
Aconit – Conservatoire
de l'informatique et de
la télématique Aconit
Actinopolis
American
Anthropological
Association (AAA)
Amis du vieux Saint-
Germain (AVSG)
Amitié Henri Bosco
Anthropovilles
Archivistes sans
frontières section
France (ASF-France)
Associação portuguesa
de antropologia (APA)
Association Asie-
Sorbonne
Association d'études
normandes
Association d'histoire de
l'architecture (AHA)
Association d'histoire des
sociétés rurales (AHSR)
Association d'histoire et
d'archéologie du 20e
arrondissement de Paris
(AHAV)
Association de
sauvegarde, d'étude
et de recherche sur le
patrimoine du Centre-
Var (ASER)
Association de science
régionale de langue
française (ASRDLF)
Association des amis de
Jean Giono
Association des amis
de la *Revue française
d'histoire économique*
(Amis de la RFHE)
Association des Amis du
Maitron (AAM)
Association des archivistes
français (AAF)
Association des
chercheurs en sciences
humaines-domaine
corse (ACSH)
Association des
géographes français
(AGF)

- Association des géologues du bassin de Paris (AGBP)
- Association des historiens contemporanéistes de l'Enseignement supérieur et de la recherche (AHCESR)
- Association des historiens modernistes des universités françaises (AHMUF)
- Association des professeurs d'histoire et de géographie – Île-de-France (APHG)
- Association Dijon, histoire et patrimoine (ARVD)
- Association européenne des anthropologues sociaux (EASA)
- Association française d'ethnologie et d'anthropologie (AFEA)
- Association française d'histoire économique (AFHÉ)
- Association française de recherches sur l'Asie du Sud-Est (AFRASE)
- Association française de topographie (AFT)
- Association française des historiens des idées politiques (AFHIP)
- Association française pour l'étude de l'âge du Fer (AFEAF)
- Association française pour l'histoire des mondes du travail (AFHMT)
- Association géographique du pays de Salignac (AGPS)
- Association internationale des démographes de langue française (AIDELF)
- Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)
- Association nationale de recherche et d'action théâtrale (ANRAT)
- Association of Critical Heritage Studies (ACHS)
- Association pour l'histoire des télécommunications et de l'informatique (AHTI)
- Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze (APRAB)
- Association pour le développement de l'histoire culturelle (ADHC)
- Association pour le développement des études archéologiques, historiques, linguistiques et naturelles du Centre-Est Corse (ADECEC)
- Association pour le développement des études corses et méditerranéennes (ADECEM)
- Association pour un musée du logement populaire (AMuLoP)
- Centrale histoire
- Centre d'études et de recherches prémontrées (CERP)
- Centre d'études historiques de Fanjeaux

- Centre d'études médiévales (CEM)
- Centre de recherche et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme (CREDIC)
- Centre de recherches cartusiennes (CRC)
- Centre international de recherches interdisciplinaires en ethnomusicologie de la France (CIRIEF)
- Centre international du vitrail (CIV)
- Clio 94
- Comité d'histoire de l'électricité et de l'énergie
- Comité français de cartographie (CFC)
- Comité français des études byzantines
- Comité français des sciences historiques (CFSH – CISH)
- Comité national français de géographie (CNG, CNFG)
- Commission archéologique et littéraire de Narbonne
- Docomomo France pour la documentation et la conservation des édifices et sites du mouvement moderne
- Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace (FSHAA)
- Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et Île-de-France
- Fédération des sociétés historiques et archéologiques des Yvelines – Histoire des Yvelines
- Groupe d'étude et de recherche sur les macrofaunes du Cénozoïque (GERMC)
- Groupe d'études scientifiques des carrières et des applications du souterrain (GESCAS)
- Groupe d'histoire des forêts françaises (GHFF)
- Groupe d'histoire et d'archéologie de Balbigny (GHAB)
- Groupe des anthropologues de langue française (GALF)
- Groupe des paléopathologistes de langue française (GPLF)
- Groupe français d'étude du Jurassique (GFEJ)
- Institut Napoléon
- Institut pour l'histoire de l'aluminium (IHA-HISTALU)
- International Visual Sociology Association (IVSA)
- Inventer le Grand Paris – Histoire croisée des métropoles (IGP)
- La Diana. Société historique et archéologique du Forez
- La Diana
- Le Félibrige
- Le vieux Marly
- Les amis de l'Institut dominicain d'études orientales (Amis de l'IDÉO)
- Les amis du patrimoine de Rognes (APR)

- Les chemins du Mont-Saint-Michel
Mémoire et patrimoine vivant (MPV)
Natures-Sciences-Sociétés-Dialogues (NSS-Dialogues)
Parlement des écrivaines francophones
Préhistoire du Sud-Ouest
Présence de La Varende Quey'racines – Mémoire et savoir ; patrimoine écrit et oral
Rails et histoire – Association d'histoire du chemin de fer (AHICF)
Société amicale des géologues amateurs (SAGA Paris)
Société archéologique de Sens (SAS)
Société archéologique et historique du Châtillonnais (SAHC21)
Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers (SASLB)
Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois (SAV)
Société asiatique
Société d'anthropologie de Paris (SAP)
Société d'archéologie, d'histoire et de géographie de la Drôme (SAHGD)
Société d'économie et de science sociales (SESS)
Société d'émulation du département des Vosges (SEV)
Société d'ethnologie française (SEF)
Société d'étude du XVII^e siècle
Société d'études des Hautes-Alpes (SEHA)
Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var (SESA)
Société d'histoire de la Guadeloupe (SHG)
Société d'histoire de la pharmacie (SHP)
Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle (RH19)
Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins (SHAAP)
Société d'histoire moderne et contemporaine (SHMC)
Société d'histoire religieuse de la France
Société d'horticulture de Touraine (SHOT 37)
Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault (SHHNNH)
Société de démographie historique (SDH)
Société de géographie
Société de géographie de Bordeaux (SGB)
Société de l'École des chartes
Société de l'histoire de France (SHF)
Société de l'histoire de l'art français (SHAF)
Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France (SHPIF)
Société de l'histoire et de la vie à Aubervilliers (SHVA)

Société des américanistes	d'archéologie classique (SFAC)
Société des amis de Notre-Dame de Paris	Société française d'étude des souterrains (SFES)
Société des amis du Musée de l'Homme (SAMH)	Société française d'étude du XVIII ^e siècle (SFEDS)
Société des anciens textes français (SATF)	Société française d'études épigraphiques sur Rome et le monde romain (SFER)
Société des antiquaires de l'Ouest (SAO)	Société française d'histoire des outre- mers (SFHOM)
Société des archives historiques et du musée d'Ussel	Société française d'histoire des sciences et des techniques (SFHST)
Société des études robesspierristes (SER)	Société française d'histoire maritime (SFHM)
Société des explorateurs français (SEF)	Société française d'histoire urbaine (SFHU)
Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public (SHMESP)	Société française d'onomastique (SFO)
Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron	Société francophone de primatologie
Société des lettres, sciences et arts du Saumurois (SLSAS)	Société géologique de France (SGF)
Société des professeurs d'histoire ancienne de l'Université (SOPHAU)	Société historique d'Auteuil et de Passy (SHAP)
Société des sciences historiques et naturelles de la Corse (SSHNC)	Société historique de Haute-Picardie (SHHP)
Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse (SSNAC)	Société historique du 6 ^e arrondissement de Paris
Société des sciences, lettres et arts de Pau et du Béarn (SSLA Pau Béarn)	Société historique et archéologique de Château-Thierry (SAHCT)
Société française d'archéologie (SFA)	Société historique et archéologique de l'Essonne et du Hurepoix (SHAEH)
Société française	Société historique et archéologique de Sucy- en-Brie (SHAS)

- Société historique et archéologique du Val de Sèvre
- Société historique et scientifique des Deux-Sèvres (SHSDS)
- Société internationale d'ethnologie et de folklore (SIEF)
- Société lyonnaise d'horticulture
- Société nationale de l'histoire et du patrimoine de la Gendarmerie (SNHPG)
- Société nationale des antiquaires de France (SNAF)
- Société pour l'étude, la protection et l'aménagement de la nature dans les régions intertropicales (SEPANRIT)
- Société préhistorique française (SPF)
- Société royale belge d'études orientales (SRBÉO)
- Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PRÉSIDENT

Pierre ZEMBRI

Professeur des universités à l'Université Gustave Eiffel (EUP-École d'urbanisme de Paris), directeur du Laboratoire ville, mobilité, transport (LVMT, UMR T 9403)

Association des géographes français

Comité national français de géographie

Rails et histoire – Association d'histoire du chemin de fer

Membre du CTHS, section Sciences géographiques et environnement

Président scientifique du 146^e congrès

Michel BACCHUS

Ingénieur en chef honoraire des Ponts, des Eaux et des Forêts (IGN)

Association française de topographie

Société française d'onomastique

Membre du CTHS, section

Sciences géographiques et environnement

Brigitte BERTONCELLO

Urbaniste-géographe, professeur émérite des universités, membre du Laboratoire Population, environnement, développement (LPED, UMR 151, AMU/IRD)

Membre du CTHS, section Sciences géographiques et environnement

Anne-Marie FRÉROT

Professeur émérite des universités en géographie, enseignante à l'École supérieure d'édition numérique (ESTEN), Tours

Membre du CTHS, section Sciences géographiques et environnement

Arnaud HUREL

Ingénieur de recherche au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), département Homme et Environnement, membre du laboratoire

Histoire naturelle de l'homme préhistorique (UMR 7194, MNHN / CNRS / UPVD),

membre associé du Centre Alexandre Koyré (UMR 8560, EHESS / CNRS / MNHN)

Société française d'histoire des

sciences et des techniques

Membre du CTHS, section Sciences, histoire des sciences et des techniques et archéologie industrielle

Gérard JOLY

Ingénieur de recherche émérite au CNRS

Société des explorateurs français

Membre du CTHS, section Sciences géographiques et environnement

Élisabeth LALOU

Professeur des universités en histoire médiévale à l'université de Rouen, vice-présidente de Documentation et édition Normandie université

Association d'études normandes

Les chemins du Mont-Saint-Michel

Société de l'École des chartes

Société de l'histoire de France

Société des anciens textes français

Société nationale des antiquaires de France

Membre du CTHS, section

Histoire et philologie des civilisations médiévales

Hélène RICHARD

Conservateur général honoraire des bibliothèques, inspecteur général honoraire

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon et de Franche-Comté

Association d'histoire

et d'archéologie du 20^e arrondissement de Paris

Comité français de cartographie

Société de l'École des chartes
 Société des antiquaires
 de l'Ouest
 Société française
 d'histoire maritime
 Membre du CTHS, section
 Sciences géographiques
 et environnement

Cécile SOUCHON

Conservateur général
 honoraire du patrimoine
 Association d'histoire
 et d'archéologie du
 20^e arrondissement de Paris
 Centre d'études et de
 recherches prémontrées
 Société de l'histoire de Paris
 et de l'Île-de-France
 Société historique de
 Haute-Picardie

Jean SOUMAGNE

Professeur émérite des
 universités en géographie et
 aménagement urbain, membre
 du laboratoire Espaces et
 sociétés (ESO, UMR 6590,
 université d'Angers / CNRS)
 Association des
 géographes français
 Société des lettres, sciences
 et arts du Saumurois
 Société historique et
 archéologique du Val de Sèvre
 Société historique et
 scientifique des Deux-Sèvres

et les membres des sections du CTHS présidées par François BLARY (Archéologie et histoire de l'art des civilisations médiévales et modernes), Philippe BOURDIN (Histoire du monde moderne, de la Révolution française et des révolutions), Sophie CHEVALIER (Anthropologie sociale, ethnologie et langues régionales), Michèle COLTELLONI-TRANNOY (Histoire et archéologie des civilisations antiques), Olivier DUTOUR (Préhistoire et protohistoire), Arnaud HUREL (Sciences, histoire des sciences et des techniques et archéologie industrielle), Olivier MATTEONI (Histoire et philologie des civilisations médiévales), Roger NOUGARET (Histoire contemporaine et du temps présent), Hélène RICHARD (Sciences géographiques et environnement).

ACTES DU CONGRÈS

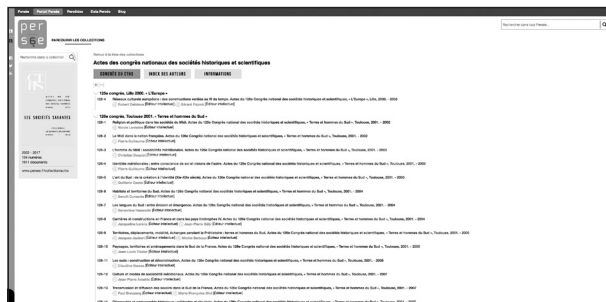
Les actes du Congrès national des sociétés historiques et scientifiques sont accessibles gratuitement. Les recueils les plus récents (années 2014 et suivantes) sur disponibles sur la plate-forme de livres en sciences humaines et sociales *OpenEdition Books*, et les recueils plus anciens (années 2000 à 2013) sont disponibles sur le portail de diffusion de publications scientifiques *Persée*.



books.openedition.org/cths



perse.fr/collection/acts



INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

La communication lors du Congrès national des sociétés historiques et scientifiques n'engage pas les Éditions du CTHS à la publication du texte de cette communication. Le comité de lecture sélectionne les contributions à l'issue d'une double expertise. Seules les communications présentées dans le cadre du congrès peuvent faire l'objet d'une publication. La langue de publication est le français.

Les actes du congrès sont publiés en plusieurs ouvrages thématiques numériques sur la plate-forme de livres en sciences humaines et sociales *OpenEdition Books*. À titre indicatif, le délai de publication est généralement de deux à trois ans.

L'envoi d'une contribution implique notamment l'acceptation tacite des conditions suivantes :

La contribution doit être entièrement originale et ne peut pas faire l'objet d'une autre publication.

Les Éditions du CTHS disposent de la faculté de demander à l'auteur de modifier texte et/ou illustrations et de refuser la publication de la contribution.

Si sa contribution est retenue, l'auteur est informé au moment de la préparation éditoriale de la publication et signe un contrat de contribution avec les Éditions du CTHS. Il reçoit un jeu d'épreuves à corriger qu'il doit retourner avec son bon à diffuser numérique sous trois semaines. Passé ce délai, seules sont prises en considération les corrections du service éditorial.

L'auteur cède à titre gratuit aux Éditions du CTHS le droit d'exploitation (reproduction, adaptation, traduction, représentation) de sa contribution sous une forme numérique pour la durée de la propriété littéraire et artistique.

ENVOYER UNE CONTRIBUTION

- **À l'adresse actes.congres@cths.fr**
1 document Word pour le texte (doc ou docx)
1 fichier par illustration (jpeg, tiff, psd, ai ou eps)
- **Avant le 15 septembre**
Aucune contribution ne peut être acceptée après cette date.

L'auteur est invité à suivre les consignes de rédaction suivantes. Toute contribution non conforme sera renvoyée pour correction. Pour la présentation des références bibliographiques, l'auteur peut choisir le système classique (voir ci-dessous n° 2) ou le système auteur date (voir ci-dessous n° 3).

Le service éditorial se tient à la disposition de l'auteur pour toute question (actes.congres@cths.fr).

1. COMPOSITION DE LA CONTRIBUTION

La contribution doit comprendre les éléments suivants :

TITRE : SOUS-TITRE ÉVENTUEL

AUTEUR

Nom.

Fonction et établissement.

Coordonnées complètes (adresses postale et électronique, téléphone ; ces informations personnelles sont uniquement destinées aux Éditions du CTHS et ne seront pas publiées).

RÉSUMÉ

Il ne doit pas dépasser 1 000 signes, espaces comprises.

Les notes de bas de page ne sont pas admises.

TEXTE

Deux niveaux d'intertitres sont admis.

La source de chaque citation doit être indiquée.

Les éventuelles illustrations doivent être appelées.

Les caractères non latins doivent être translittérés.

BIBLIOGRAPHIE

Elle doit comprendre toutes les références citées dans le texte ; seules les références citées dans le texte peuvent figurer en bibliographie.

Les divisions chronologiques, thématiques ou typologiques ne sont pas admises :

toutes les références doivent être triées par ordre alphabétique de nom d'auteur.

Pour la présentation des références bibliographiques, voir ci-dessous n^{os} 2 et 3.

LISTE DES ILLUSTRATIONS ET TABLEAUX

(LE CAS ÉCHÉANT)

Elle doit présenter de manière détaillée le titre, la légende et la source des illustrations et tableaux.

Pour les illustrations et tableaux, voir ci-dessous n° 4.

La contribution doit être composée de préférence dans la police Times New Roman (12 points).

L'ensemble de la contribution (tous les éléments ci-dessus, espaces et notes de bas de page comprises) ne doit pas dépasser 30 000 signes.

Pour connaître le nombre de signes total dans Word :
Menu Outils > Statistiques ; cocher Inclure toutes les notes dans le calcul ; se référer à la ligne Caractères (espaces comprises).

2. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

(SYSTÈME CLASSIQUE)

CITER UN OUVRAGE

EN NOTE DE BAS DE PAGE

Nom abrégé, *Titre*, page.

Ex. : N. Broc, *La géographie de la Renaissance*, p. 43.

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom complet, *Titre*, lieu, éditeur, année.

Ex. : Broc Numa, *La géographie de la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1986.

CITER UNE CONTRIBUTION À UN OUVRAGE COLLECTIF

EN NOTE DE BAS DE PAGE

Nom abrégé, « *Titre* », page

Ex. : P. Martin, « L'écrit et l'indien : chronique d'une rencontre au XVII^e siècle », p. 315.

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom complet, « *Titre* », dans nom complet (dir.), *Titre*, lieu, éditeur, année, pages de début et de fin.

Ex. : Martin Philippe, « L'écrit et l'indien : chronique d'une rencontre au XVII^e siècle », dans Lemaitre Nicole (dir.), *La mission et le sauvage*, Paris, Éditions du CTHS, 2009, p. 307-326.

CITER UN ARTICLE DE REVUE

EN NOTE DE BAS DE PAGE

Nom abrégé, « *Titre* », page.

Ex. : R. Pahl, « Toutes les communautés sont-elles imaginées ? », p. 225.

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom complet, « *Titre* », *Titre*, volume, numéro, année, pages de début et de fin.

Ex. : Pahl Ray, « Toutes les communautés sont-elles imaginées ? », *Ethnologie française*, vol. XLVII, n° 1, 2007, p. 223-232.

CITER UNE THÈSE**EN NOTE DE BAS DE PAGE**

Nom abrégé, « Titre », page.

Ex. : J. Bonnemaïson, « Les fondements d'une identité : territoire, histoire et société dans l'archipel de Vanuatu (Mélanésie) », p. 152.

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom complet, « Titre », thèse et spécialité, ville, université, année.

Ex. : J. Bonnemaïson, « Les fondements d'une identité : territoire, histoire et société dans l'archipel de Vanuatu (Mélanésie) », thèse de doctorat en géographie, Paris, université Paris IV, 1985.

CITER UN MANUSCRIT OU UN DOCUMENT D'ARCHIVES

En note de bas de page, suivant cet ordre : lieu de conservation, fonds, cote, « Titre », folio(s).

Ex. : BNF, département des Manuscrits, Français 2695, « Le livre des tournois du roi René », fol. 66 r^o.

Ex. : Arch. dép. Nord, C Intendance 9113, « Mémoire instructif sur la réparation des chemins », fol. 1.

RÉPÉTITION DES RÉFÉRENCES EN NOTES

L'utilisation de *op. cit.* est proscrite. *Ibid.* remplace la référence donnée dans la note précédente.

3. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**(SYSTÈME AUTEUR DATE)****CITER UN OUVRAGE****DANS LE TEXTE**

(Nom Année : page)

Ex. : (Nicoud 2013 : p. 153)

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom abrégé, année, *Titre*, ville, éditeur.

Ex. : Nicoud É., 2013, *Le paradoxe acheuléen*, Paris, Éditions du CTHS.

CITER UNE CONTRIBUTION À UN OUVRAGE COLLECTIF**DANS LE TEXTE**

(Nom Année : page)

Ex. : (Paillet 2011 : p. 447)

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom abrégé, année, « Titre », dans nom abrégé (dir.), *Titre*, ville, éditeur, pages de début et de fin.

Ex. : Paillet P., 2011, « Les sites du Morro Solteiro (Rondonópolis) : un ensemble d'art rupestre majeur au Mato Grosso (Brésil) », dans Vialou D. (dir.), *Peuplements et Préhistoire en Amériques*, Paris, Éditions du CTHS, p. 437-452.

CITER UN ARTICLE DE REVUE

DANS LE TEXTE

(Nom Année : page)

Ex. : (Thévenin 1983 : p. 145)

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom abrégé, année, « Titre », *Titre*, volume, numéro, pages de début et de fin.

Ex. : Thévenin A., 1983, « Les galets gravés et peints de l'abri de Rochedane (Doubs) et le problème de l'art azilien », *Gallia Préhistoire*, vol. XXVI, n° 1, 1983, p. 139-188.

CITER UNE THÈSE

DANS LE TEXTE

(Nom Année : page)

Ex. : (Mevel 2010 : p. 123)

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom abrégé, année, « Titre », thèse et spécialité, ville, université.

Ex. : Mevel L., 2010, « Des sociétés en mouvement : nouvelles données sur l'évolution des comportements techno-économiques des sociétés magdaléniennes et aziliennes des Alpes du nord françaises (14000-11000 BP) », thèse de doctorat en préhistoire, Nanterre, université Paris X.

CAS PARTICULIERS

Plusieurs titres du même auteur parus la même année : faire suivre l'année d'une lettre.

Ex. : (Henri 1991a ; 1991b ; 1991c, etc.)

Deux auteurs : séparer les noms par une virgule.

Ex. : (Delpech, Jaubert 2012)

Trois auteurs ou plus : employer *et al.*

après le nom du premier auteur.

Ex. : (Mordant *et al.* 2004)

4. ILLUSTRATIONS ET TABLEAUX

ILLUSTRATIONS

- 10 illustrations maximum peuvent être proposées.
- Les illustrations doivent être appelées dans le texte

- entre parenthèses et accompagnées de leur titre, légende éventuelle et source.
- Les illustrations doivent être numérotées et fournies dans des fichiers séparés.
- L'auteur s'engage à obtenir et transmettre aux Éditions du CTHS, au plus tard avec les épreuves corrigées, toutes les autorisations de reproduction requises.
- Les Éditions du CTHS ne s'engagent pas à commander ou acheter des images ni à s'acquitter des droits de reproduction afférents.
- Les Éditions du CTHS peuvent demander aux auteurs de modifier ou retirer des illustrations.

TABLEAUX

- Les tableaux doivent être compris dans le format des 30 000 signes maximum de la contribution.
- Les tableaux doivent être réalisés avec l'outil correspondant du logiciel de traitement de texte.
- Les tableaux doivent être appelés dans le texte entre parenthèses et accompagnés de leur titre, légende éventuelle et source éventuelle.
- Les Éditions du CTHS peuvent demander aux auteurs de modifier ou retirer des tableaux.

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

Campus Condorcet – Bâtiment de recherche nord
14, cours des Humanités
93322 Aubervilliers Cedex

cths.fr  cths_paris  cths.paris

Ce programme est susceptible de modifications postérieures
à son impression.

Les informations actualisées sont disponibles sur le site
internet cths.fr, à la rubrique « Congrès annuel ».